



le scandale du logement

**EUROPE
ACTION**

N° 28 • AVRIL 1965 • 2 F



Islam

J'offre à vos méditations cette magnifique phrase extraite de l'édition spéciale du Journal Télévisé du 1^{er} février : « Du fait des centaines de milliers de musulmans qui y vivent, Paris est devenu un des pôles spirituels de l'Islam ». Sans commentaires, n'est-ce pas ?

J.C.R. Tours.

Au cas où vous ne le sauriez pas, je peux vous signaler que l'invasion continue aussi chez nous ; Tous les jours arrivent par la gare d'Atocha à Madrid, qui est la gare desservant le sud de l'Espagne, une moyenne de 200 algériens en transit, et qui repartent sur la France, soit par Irun, soit par le Perthus, soit par Puigcerda. Les services français sont-ils au courant ?

A. Madrid.

Catéchisme

Voici d'autre part, le cours de catéchisme fait à ma fille il y a quinze jours au lycée de filles de Pau :

— Parle-t-on autour de toi de la faim dans le monde ? Qui en parle ? (C'est moi qui souligne). Que dit-on ?

— Saurais-tu citer des chiffres ou des faits relatifs à la faim dans le monde, qui te font réfléchir ?

— Ce problème est-il nouveau ou a-t-il toujours existé ? Te paraît-il important ? Pourquoi ?

— Que pense le Seigneur (à travers l'Evangile) de la situation des pays en voie de développement ? Des hommes des autres nations ?

— Que proposes-tu ? a) au niveau des peuples. b) au niveau d'une jeune fille de 4^e pour trouver une solution au problème de la faim ?

Depuis ce soir, ma fille a interdiction d'assister aux cours d'instruction religieuse.

M. André HODDE.

Europe

Le groupe universitaire de Coimbra du Mouvement « Jovem Portugal » salue les camarades d'Europe-Action, qui combattent pour la défense de l'Europe et de notre civilisation menacée par l'avancée progressive des forces du communisme et du racisme anti-blanc. Votre revue est

une des meilleures revues nationalistes du monde entier. Bientôt, je vous enverrai l'argent de plusieurs abonnements à votre publication, avec les adresses des nouveaux abonnés.

F.F.P. Coimbra (Portugal).

Nationalisme Populaire

Je travaille en usine. La propagande en milieu ouvrier est difficile à cause des communistes. Ils ont installé dans l'usine tout leur appareil politique : cellule d'entreprise du parti, mouvement de la paix, comité antifasciste, syndicat. Pour lutter, il serait souhaitable d'avoir une revue nationaliste spécialement conçue pour ce milieu et qui s'opposerait à la « Vie Ouvrière », organe de la C.G.T. Nouvellement inscrit au Comité TV, j'espère y faire de nombreuses connaissances.

P. G. Seine-Maritime.

Ci-joint vous trouverez un chèque bancaire de 60 F pour un abonnement complet. Puissez-vous par votre combat contribuer à développer parmi les français l'idée d'une France meilleure et plus juste, où le progrès social ne sera pas un vain mot... Petit à petit, des dizaines de milliers de gens du peuple, dont je suis fier d'être, se rendent compte, ou se rendront compte, des mensonges des communistes-capitalistes d'état, et des ploutocrates gaullistes. Continuez pour notre bien à tous !

Pierre BOSSERELLE.

Nombreux sont ceux qui pensent comme vous sans vous connaître, sur le problème des allogènes. Et surtout parmi les travailleurs. Lorsque Ahmed vient à Paris grossir les rangs du prolétariat urbain, quand ce ne sont pas ceux du proxénétisme ou du crime organisé, ce n'est pas le bourgeois du 16^e qui se plaindra ! Il sera, au contraire, d'autant plus à l'aise pour justifier le « racisme » qu'il ne connaîtra jamais l'enchantement d'une promiscuité africaine. Mais l'ouvrier, lui, dans sa banlieue lépreuse, dans son HLM crasseux ou ses baraques en fibro-ciment peut goûter à loisir la cohabitation des races et rêver sur l'humanité une et indivisible ! Les chances d'implantation d'un néo-Nationalisme en milieu ouvrier sont là, bien réelles. Vos succès à Saint-Denis ne m'étonnent pas. Regardez donc M. Gordon-Walker et ses électeurs qui en ont assez de vivre au milieu des Hindous et des Bantous. Regardez donc les Genevois qui se refusent à construire des palaces pour les crabes de l'O.N.U. Les germes d'une situation révolutionnaire sont nés avec l'arrivée massive des algériens et des noirs. Je suis sûr que vous pouvez les exploiter.

I. B. Angers.

Tous nos amis ont pris un abonnement. Les diffuseurs d'Europe-Action, les membres du Comité de rédaction, les Militants chargés de la fabrication du journal sont tous abonnés.

Maintenant, c'est à vous de nous aider.

Avec ce bulletin, vous allez en une minute, offrir chaque mois un numéro d'Europe-Action à l'un de vos amis. En une minute, vous allez convaincre un hésitant, donner de nouveaux arguments aux partisans.

Nous, nous mettrons six mois de prospection pour trouver un nouvel ami. Avec vous, cela va prendre une minute.

SIX MOIS CONTRE UNE MINUTE ! D'ACCORD ?

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM PRÉNOM

AGE PROFESSION

ADRESSE

S'abonne à EUROPE-ACTION (1)

à partir du numéro

Et verse la somme de F. par mandat à C.C.P. — chèque bancaire — virement postal (2) à l'ordre de EUROPE-ACTION C.C.P. Paris 21.684.41.

(1) Spécifier : hebdomadaire, mensuel, trimestriel.

(2) Rayer les mentions inutiles.

Abonnement à l'hebdomadaire 30 F

Abonnement à la revue mensuelle 20 F

Abonnement aux « Cahiers » trimestriels 20 F

ABONNEMENT COMPLET 60 F (au lieu de 70 F).

Le plan Gaulliste

De Gaulle n'a jamais trompé que ceux qui refusaient d'entendre ses paroles et d'observer ses actes. L'abandon de l'Algérie était annoncé par le discours de Brazzaville, les propos de 1957, les premières décisions prises au lendemain du 13 mai. Aujourd'hui, De Gaulle croit à la victoire du communisme, à son triomphe en Europe. Pour lui, cela est fatal comme il pensait fatale la sécession de l'Algérie. C'est pourquoi il travaille à ce triomphe. L'échange de compliments avec l'Ambassadeur d'U.R.S.S. Vinogradov, le montre sans équivoque.

Discours d'adieu de De Gaulle à Vinogradov, ambassadeur d'U.R.S.S. quittant Paris, le 24 mars 1962.

« Si, fort heureusement, la politique de votre gouvernement et celle du gouvernement français comportent aujourd'hui une zone commune et grandissante d'entente et de coopération, nous savons que vous n'avez jamais cessé de le souhaiter et d'y travailler.

» Sans doutes s'y trouve-t-il le fait qu'une même conviction quant à la nécessité de la coexistence et de la paix inspire maintenant nos deux peuples. Mais **LE DEBUT DE REUSSITE EUROPEENNE ET, PAR LA, INTERNATIONALE QUE REPRESENTE L'ETAT ACTUEL DE NOS RAPPORTS** ne manque pas d'apparaître comme la consécration de votre mission en France. »

Réponse de l'Ambassadeur d'U.R.S.S. Vinogradov :

« Mes sentiments envers vous ne sont un secret pour personne. J'ai toujours beaucoup apprécié votre réalisme, votre maîtrise de fonder la politique sur des facteurs objectifs, sur la compréhension perspicace des intérêts nationaux. Les faits témoignent que **LES INTERETS NATIONAUX DE NOS DEUX GRANDES PUISSANCES EUROPEENNES NE SE HEURTENT NULLE PART.** Au contraire, tout milite en faveur de la concentration de nos efforts pour la paix, pour l'essor culturel, économique et scientifique de nos pays ».

LE Parti Communiste est le seul vainqueur des élections de mars. Grâce à la loi électorale du Ministre Frey, et à la politique gaulliste, le P.C. a gagné 9 nouvelles municipalités de plus de 30.000 habitants, c'est-à-dire qu'il en contrôle désormais 34. La « ceinture rouge » de Paris s'est augmentée d'Alfortville, Colombes, Fontenay-sous-Bois, Villeneuve-le-Roi, Levallois-Perret, Sarcelles, Le Bourget.

A Paris, les listes de front populaire, animées par les communistes, gagnent 6 % de voix, par rapport à 1962, tandis que les gaullistes en perdent 10 %.

Lors du Conseil des Ministres qui suivit les élections, Pompidou, tirant argument de ce succès, déclarait : « Face au communisme, le gaullisme, en tant que mouvement, est la force réelle dans le pays ». Ainsi se trouve clairement exprimé le plan De Gaulle, qui veut réduire la vie politique française à deux composantes : le parti gaulliste et le parti communiste. Pour qui sait réfléchir, cela signifie qu'avec l'effondrement du parti gaulliste, obligatoire quand disparaîtra son « guide », la France tombera à la merci du parti communiste.

Tandis qu'il donne raison au communisme à l'extérieur, De Gaulle crée, en France même, toutes les conditions de son succès, par sa politique sociale, l'élimination des autres formations, la propagation de l'universalisme, le renforcement de la technocratie.

On comprend donc que Waldeck-Rochet, après Thorez, se plaise à reconnaître « les aspects positifs de la politique gaulliste ». On comprend l'attitude de l'Élysée à l'égard du Général Maxime Weygand, vainqueur de l'Armée Rouge en 1920, dont André Wurmser écrivait, dans l'« Humanité » du 16 février, qu'il avait sous les murs de Varsovie, arrêté cette armée qui aurait, vingt ans plus tôt qu'elle ne le fit, changé la face du monde ».

L'objectif actuel est donc tout tracé : dresser d'urgence contre le parti communiste et sa doctrine une opposition nationale, populaire, militante, organisée, armée d'une pensée cohérente.

L'adversaire a bien compris que c'était la seule parade à son plan. Cela explique son acharnement contre nous. A Lyon, Tours, Toulouse, Grenoble, des commandos de communistes et de nord-africains ont voulu s'opposer à nos réunions. A Saint-Denis, le maire communiste l'a fait interdire. Le député communiste Fernand Grenier, ancien ambassadeur du parti auprès de De Gaulle à Londres et Alger, a demandé au ministre gaulliste de l'Intérieur l'interdiction d'« Europe-Action ». Le « Nouvel Observateur », après le « Monde », nous désigne comme « dangereux ».

Ils ont raison de nous craindre. Mais ils ne sont pas au bout de leur étonnement. A Brest, où depuis dix ans aucune réunion d'opposition nationale n'avait pu se tenir, nos « Volontaires » ouvraient la voie à Tixier-Vignancour. A Saint-Denis, pour la première fois depuis vingt ans, les Nationalistes se montrent dans la rue, diffusant « Europe-Action ». En 6 mois d'activité, dix-huit réunions importantes ont été organisées à Paris et dans les grandes villes de province. Nous réalisons partout l'unité dans le combat quotidien. Nous voyons venir des ouvriers comme des étudiants. Nous voyons, enfin, apparaître cette jeune force populaire à laquelle nous rêvions tant, les jours de défaite.

D. V.

INDICATIFS

Contre La Faim.

La campagne de « lutte contre la faim » s'amplifie. Sur les murs, au cinéma, dans les écoles, la même propagande essaie de s'imposer. A l'aide de dessins imaginatifs ou de photos « humanitaires », les partisans de « l'amour universel » ne présentent qu'un seul aspect du sous-développement. Et pourtant ! Dans bien des campagnes, et dans la plupart des villes, nombre de vieillards ont faim eux aussi. Toutes les régions françaises sont bien loin d'avoir atteint leur « développement » maximum.

Le dernier rapport annuel de l'E.C.A.F.E. (Commission Economique de l'O.N.U. pour l'Asie) présente de tragiques conclusions. Il y a 25 ans, rapporte-t-il, 40 % des habitants du globe étaient sous-alimentés. Aujourd'hui, ils sont 60 %. Mais, quelle en est donc la cause, puisque l'on ne cesse de nous répéter que le sous-développement est une « séquelle » du colonialisme » bien que le colonialisme en Asie n'ait guère progressé depuis 1940 ?

Nous n'y reviendrons jamais assez, la « lutte contre la faim » n'est pas seulement une imposture, parce qu'elle fait systématiquement passer en priorité ceux qui ont le privilège d'appartenir au Tiers-Monde. C'est une tromperie, parce qu'elle se couvre d'un manteau « humanitaire » pour cacher sa nature politique.

Nous n'en voulons pour preuve que cet article du *Nouvel Observateur* où l'on lit : « la victoire sur le sous-développement et la faim passe, selon le plan Ardant, par la mise au travail des chômeurs. Mais celle-ci n'a été possible (en Chine, à Cuba) qu'à la suite d'une révolution collectiviste, anti-impérialiste. La bataille mondiale contre la faim est d'abord — dans la majorité des cas — une bataille politique ».

Personne ne protestait à ce moment. Alors, pourquoi maintenant ?

LES NOUVEAUX HERETIQUES.

Les Sections de Marseille du S.P.E.S. et de l'A.N.F.A.N.O.M.A. avaient annoncé leur intention de faire célébrer une messe dans une église du diocèse de la ville, à la mémoire des victimes de la fusillade du 26 mars. Les autorités ecclésiastiques ont cru bon de leur en refuser l'autorisation.

L'Association Nationale des Anciens des Unités Territoriales s'est, elle aussi, heurtée à une fin de non-recevoir de l'archevêché. Refus, a-t-elle précisé à la presse, qui n'était « même pas motivé » et ne fut qu'« une peine de plus pour les vivants une injustice de plus pour nos morts ».

A Nîmes, c'est pour une messe à la mémoire du commandant Bastien-Thiry, que la Hiérarchie s'est formellement opposée à son déroulement. Mieux encore, à Grenoble Mgr Fougerat, évêque de la ville, a interdit la célébration d'une messe de « requiem » prévue le 23 mars en la cathédrale en hommage à tous les morts tombés en Algérie.

Protestant contre cette interdiction, le commandant Multrier, a écrit à Mgr Fougerat : « Les chiens ont aboyé, et vous avez pris peur... Je suis obligé de constater que la cathédrale de Grenoble est refusée à ceux qui veulent ouvertement prier pour les héros morts pour la France.

Mgr Feltin a fait école !

Femmes.

Le thème de la « Semaine de la Pensée Marxiste » était cette année : « Les femmes dans la Nation ». Il est bien curieux qu'on n'y ait pas dit un mot sur la condition féminine dans les pays africains, arabes en particulier.

Rendant compte des joies de l'émancipation selon le F.L.N., Albert-Paul Lentin écrit dans *Le Nouvel Observateur* :

« Ségrégation des sexes ; claudication des femmes dont on ne peut concevoir qu'elles puissent être à la fois libres et honnêtes ; oscillation irrationnelle des hommes entre un modernisme occidental plus ou moins superficiel et un traditionalisme plus ou moins féodal, permanence des mariages sans libre choix et sans amour uniquement réglés par les familles ; aventure difficile et hasardeuse, lourde de déchirements certains et de conflits virtuels, des couples mixtes — musulmans européens — dont l'union est toujours plus ou moins considérée comme une agression contre la société algérienne ; insatisfaction, frigidité, ou, pour le moins, passivité des épouses dociles réduites au rang de reproductrices ou de ménagères ; échec de la campagne d'alphabétisation auprès des femmes, illettrées à 90 % ; absence quasi-totale des femmes dans la gestions des affaires publiques... c'est cela, pour l'instant, la vérité

ble réalité, la triste réalité, dans ce pays ».

Des horizons nouveaux, pour Jeannette Vermeesch ?

Algériens.

Les réactions de l'opinion contre les allogènes se font de plus en plus nombreuses. A leur tour, les *Dernières Nouvelles d'Alsace* écrivent : « Un problème de sécurité se pose. A Strasbourg en tout cas, où l'on sait de nos lectrices qui, à tort ou à raison, n'osent plus sortir seules le soir, après s'être fait aborder par des Algériens en quête d'âmes sœurs. Point ne saurait être question de généraliser ni surtout de donner dans un odieux racisme. Mais les faits sont là.

Mais à Pau, deux militaires du 3^e R.P.I.M.A., viennent d'être condamnés à deux mois de prison ferme pour avoir corrigé un arabe pris de boisson qui avait tenté de les dévaliser.

Tant que les tribunaux feront preuve de la plus grande mansuétude à l'égard des délinquants colorés, il ne faudra pas s'étonner que la criminalité allogène aille augmentant.

Pédagogie.

Les professeurs soviétiques ont fait une grave découverte : les éco-

liers moscovites copient de plus en plus. Cette observation révoltante pour la tenue du « paradis socialiste » a finalement trouvé une solution radicale.

En effet, le lycée-pilote 544, à Moscou, a tout simplement estimé que le mieux était « de prendre le problème à la base », c'est-à-dire de supprimer les notes. Plus d'appréciations, plus de raisons de copier. Il fallait y penser.

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin? On pourrait supprimer les vivres pour empêcher le gaspillage, puis supprimer les marchandises pour empêcher le vol. Ce serait une bonne solution qui pourrait se terminer par la suppression de l'Etat pour éviter les problèmes qu'il pose!

Complément des mesures du lycée 544, les passages d'une classe à l'autre ne reposant désormais plus sur les notes, seront confiés à l'estimation des membres du « Komsomol » (jeunesse communiste). Ce sont eux qui décideront quels élèves devront redoubler.

Autant avouer que la fidélité au Kremlin sera un critère plus important que les aptitudes intellectuelles!

Elections.

En Argentine, aux élections du 14 mars, les péronistes regroupés au sein de l'Union Populaire l'ont largement emporté sur le parti du président Illia, l'Union radicale. Dans la province de Buenos-Aires, le scrutin révèle un avantage en leur faveur de plus de 300.000 voix. A la Chambre, les péronistes disposent maintenant d'une opposition vigoureuse, qui pourrait relancer l'agitation politique. La crainte du gouvernement est telle qu'un des députés du Régime, M. Garofalo, a estimé que ces « *inadaptés de la politique démocratique* » devaient être tous invalidés « *pour préserver la liberté!* ».

Quelques jours plus tard, le 25 mars, les élections provinciales d'Afrique du Sud, ont confirmé les positions du gouvernement nationaliste du Dr Hendryk Verwoerd. Le Parti Nationaliste a remporté huit sièges détenus jusqu'ici par le Parti Unifié (d'opposition). Le Parti Progressiste, partisan d'une politique multiraciale, a été battu dans toutes les circonscriptions.

UNIVERSITE NATIONALISTE.

Devant l'extension des activités de la Fédération des Etudiants Nationalistes, les marxistes de tout poil commencent à prendre sérieusement peur. Surtout depuis que le congrès des étudiants communistes a révélé que ceux-ci étaient tout juste 3.000 sur toute la France!

Aussi ont-ils choisi la provocation. A Grenoble, l'un des responsables de la section F.E.N. de la ville a été roué de coups par les matraqueurs communistes, à quelques jours d'une réunion tenue par *Europe-Action*. A Lyon, des membres de l'U.N.E.F. ont recherché un peu de publicité en s'en prenant aux militants nationalistes, qui distribuaient des tracts pour rappeler la mort des victimes de la rue d'Isly. A Montpellier, à Aix-en-Provence, même scénario.

Bien loin d'atteindre leurs buts, les marxistes provoquent au contraire un regain d'intérêt pour les jeunes nationalistes. A Marseille. *Le Méridional* se fait l'écho de ces incidents et écrit : « *M. Moulin, directeur de la Cité Universitaire devait quelques instants plus tard, recevoir le responsable de la F.E.N. et après l'avoir félicité pour sa loyauté, son courage et la parfaite discipline de ses amis, lui a donné toute assurance qu'à l'avenir l'Université resterait le domaine exclusif du monde universitaire* ».

CORRESPONDANCE INTERDITE

Madame Gingembre, dont le mari a été condamné à 10 ans de détention criminelle par la Cour de sûreté de l'Etat, dirige la « Librairie de l'Amitié ». Elle avait écrit à certains patriotes emprisonnés à la prison de Toul, leur signalant qu'une réduction importante leur serait consentie sur tous leurs achats de livres (y compris les ouvrages « d'édification religieuse »). En réponse, elle a reçu le poulet ci-dessous. Le directeur de la prison de Toul agit-il de sa propre autorité?

MINISTÈRE
DE LA JUSTICE

DIRECTION
de l'Administration pénitentiaire

N°S/425

E.B/G.C.

TOUL, le 6 Mars 1965

Le Directeur de la Maison Centrale

de TOUL (M.et.M.)

à Madame Suzanne GINGEMBRE

Directrice de la Librairie de l'Amitié

68, Rue de Vaugirard - PARIS (6ème)

Madame,

Je vous prie de trouver ci-joint, en retour, deux correspondances adressées à mon établissement et arrêtées par les services de la censure car " les détenus ne peuvent être autorisés à correspondre directement avec les éditeurs et à en recevoir de la même façon des ouvrages de même qu'est interdit l'envoi dans les prisons d'ouvrages à l'exception des livres d'étude et de livres d'édification et d'instruction religieuse ".

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués.-

LE DIRECTEUR:



CONTRE les listes O.A.S. - P.R.A.D.E.L.

de Béraudier - Jarosson - Miriot, etc...

Voter pour les **Listes d'Action pour le
Renouveau de Lyon,**
c'est voter **DE GAULLE**

LES AFFICHES D'HERZOG A LYON

Un slogan imprudent

PARENTS.

Candidat gaulliste à Périgueux, on retrouve le sieur Guéna dans le sillage de Michel Debré. Il est conseiller technique, puis directeur du cabinet Debré en 1958-59. Il ne faut pas s'en étonner. Madame Guéna, née Oriane de la Bourdonnaye, est en effet la belle-fille du professeur Robert Debré, le père de l'ex-premier ministre. Comme son mariage l'apparente du même coup au trust de Wendel, à M. Missoffe et quelques autres menues relations, M. Guéna, député U.N.R. de Périgueux, est assuré d'une belle tranquillité.

COMPLICES.

A Nice, le communiste Virgile Barel a reçu des ordres de « compromis », à Marseille M. Grazielli, secrétaire de la cellule d'Endorime a pris avec le

Dr Comiti un contact fructueux. Dans le XVI^e ardt, en refusant de se désister en faveur de M. de La-

ainsi que « le Monde » a pu écrire (18-III) : « Nulle part les communistes ne se désistent au profit de

CE QUI S'EST PASSE A MARSEILLE

Les élections municipales de Marseille avaient une importance capitale pour les futures élections présidentielles. Le but de l'Elysée est de se présenter seul — ou à la rigueur avec un candidat qualifié d'extrême-droite — contre un candidat « front-populaire », donc battu d'avance. Mais Gaston Defferre n'est pas un candidat front-populaire, les communistes le rejettent. Il complique l'échiquier. Le réflexe de peur face au communisme ne joue plus. De Gaulle risque d'être mis en ballottage. L'arbitre devient le candidat d'Opposition Nationale et personne d'autre. C'est pourquoi gaullistes et communistes se coalisèrent pour faire tomber Defferre à Marseille, supprimant ainsi sa candidature à la présidence de la république. C'est pourquoi T.V. passant outre à des combinaisons électorales de diversion, avait conseillé à ses amis de laisser passer Defferre. Car l'élection de Defferre aide l'Opposition Nationale à long terme et gêne les gaullistes et les communistes.

coste-Lareymondie (candidat TV), le communiste Ouzoulias assure l'élection de l'U.N.R. Minot. C'est

listes de gauche moins bien placées qu'eux (...) L'heure des sacrifices consentis au nom de l'unité est visiblement révolue. Dans certaines communes — à la Mulatière, dans le Rhône, par exemple, où l'U.N.R. est menée par le député Danilo — le maintien des communistes entraînera probablement l'élection des gaullistes ».

**CLOTSEUL
LOSELEC
CHATAIGNE** C.F.
Les plus puissants du monde
LA CLÔTURE ÉLECTRIQUE
30 Rue Saint-Augustin. PARIS-2^e - O.P.E. 68-45

TRANSFUGES.

Parmi les candidats gaullistes, on relève les noms de M. Paul Estèbe (liste Chaban-Delmas à Bordeaux) et de M. Pierre Chevalier (liste Terré à Troyes). L'un est ancien directeur-adjoint du cabinet du maréchal Pétain, l'autre ancien chef de cabinet d'Abel Bonnard à Vichy ! Sans complexes.

SANS FILET.

M. Herzog est venu à la politique, dit-on, sur recommandation de l'Express. Son premier poste ? Chargé de mission au cabinet du secrétaire d'Etat André Moynet dans le gouvernement Mendès-France. A Lyon, les listes PRADEL viennent de ridiculiser ses prétentions. Quoique sportif de réputation, M. Herzog ignore le « fair-Play ».

DU SOUFFLE.

Plusieurs rapatriés ont accepté de figurer sur les listes de Defferre, ennemi résolu des Français d'Algérie. Voici leurs noms, ils sont à retenir : Georges Deveney (industriel), Maxime Julien (hôtelier), Benoit-Antoine Barsotti (agent d'assurances), Jacques Mosconi (avocat), Roland Amsellem (avocat), Albert Setbon (avocat), Jean Maurice (directeur de société), Commandant Bonenfant, François Aznar (chauffeur de taxi).

LE TAC.

Joël Le Tac est polyvalent. Pendant la guerre au B.C.R.A., il en a gardé les méthodes et la vice-présidence de l'Amicale des Anciens Officiers de la mission Action (agents secrets). On l'a aussi connu journaliste dans une feuille épisodique appelé Paris-18^e

LES « MUNICIPALES »

des noms, des chiffres, des explications

à laquelle les escrocs du C.N.L. versèrent un beau matin 33 millions et demi d'AF sans qu'on sache trop pourquoi. La nuit du putsch d'avril, il piaffe tout armé, place Beauvau. Son père était marxiste, son frère est barbouze, mais toute la famille est gaulliste, Dieu merci ! Joël Le Tac se présentait dans le XVIII^e ardt de Paris. Il a été battu.

L'AURORE.

Nous avons déjà attiré l'attention sur l'attitude étrange de « l'Aurore », le pseudo quotidien national, à l'occasion de sa série d'articles fort élogieux sur M. Pompidou. Cette fois, le quotidien de MM. Lazurick-Boussac abat le masque. Le 18 mars, R. Robert Bony, alias Lazurick préconise au second tour à Paris de voter U.N.R. ! Prétexte : le péril communiste qui a bon dos. Il faut encore remarquer que le propre gendre de M. Lazurick, M^e Paul Garson, indépendant en 1959, antigauilliste en 1960-61, a accepté de figurer sur une liste U.N.R. du XIX^e ardt ! Bien entendu, ceci est sans rapport avec cela !

BAVARD.

M. Roger Frey voudrait bien ne jamais avoir déclaré avant le premier tour : « Les élections municipales ne sont qu'une étape, que le début de l'heure de vérité qui sonnera au moment de l'élec-

tion présidentielle à la fin de l'année et aux futures élections législatives ». Mauvais départ. Les godillots pataugent.

LE GENERAL.

Le général Billotte tient de sa mère l'art de la dialectique bien comprise. En mars 1958 il est élu grâce au candidat communiste qui se désiste dans le 18^e, en sa faveur. Le Figaro l'accuse même « d'avoir rendu un immense service au P.C. » (27-III-58) ! Aux municipales, Billotte n'en a pas moins présenté le gaullisme comme « un rempart contre le communisme ». Un rempart qu'il n'a pas hésité à trahir en 1953, en quittant le R.P.F. avec les dissidents de l' « Action Républicaine et Sociale » pour soutenir le président Pinay. Apparentée aux pétroliers Deutsche de la Meurthe la Générale facilite les choses.

CAMELEON.

Louis Maillot, député U.N.R., est parti de loin. Avant la guerre, il préside à Besançon les réunions de Jacques Doriot. A la Libération, il milite contre la République et finit, en 1947, par être mêlé aux « maquis noirs du Doubs ». L'affaire lui vaut d'être arrêté (par un membre du comité directeur du R.P.F., le commissaire Chavalor!), écroué et détenu plusieurs mois avant un providentiel non-lieu. Il est maire du

Barboux, élu sous l'étiquette « indépendant d'extrême-droite », quand il trouve son chemin de Damas en la personne de Michel Debré. Celui-ci le fait apparenter en 1957 aux républicains-sociaux. L'année suivante, cet activiste devient U.N.R. Et le reste !

GODILLOTS.

A Paris l'U.N.R. perd 20 % de ses voix par rapport à 1962. A Marseille, le candidat chargé de battre Defferre est

laminé. A Paris le ministre Chenot. A Nice, le général Delfino, soutenu par le préfet Moatti et par des équipes armées, arrive en queue de peloton. L'amiral Baudoin à Toulon, l'ancien délégué en Algérie Morin à Angers, le Pr. Lamache à Rennes, M. de Caumont à Caen, le Dr Michallon à Grenoble, M. Guéna à Périgueux, M. Neuwirter à Saint-Etienne, M. Chapalain au Mans, M. Clostermann à Versailles étaient écrasés ou en mauvaise posture au premier tour, celui qui compte.



BAUMEL

Partisan du « gaullisme fonctionnel » et, comme tel, artisan technique de la V^e République qui en a fait le secrétaire général de l'U.N.R. Pourtant, M. Baumel n'a jamais eu beaucoup de chance. Membre de la première Assemblée Constituante, il ne peut rejoindre la Résistance qu'après avoir été chassé, pour des raisons fort précises, du pétaniste mouvement des Jeunesses de France et d'Outre-Mer qu'il animait à Marseille. Spécialiste de la propagande, il fait sombrer en quelques mois la revue **Panorama**, puis le journal **Voici Pourquoi** avec Jacques Soustelle ; le 13 mai est venu à point dissiper les noirs cauchemars de ses déficits personnels ; aujourd'hui il rate des élections municipales après être parti, avec M. Marette, étudier aux Etats-Unis la technique électorale de Kennedy !

CAPITANT

Tête de file du gaullisme de gauche. Ce candidat, élu à Paris dans le 2^e secteur, n'a pas hésité à jouer de l'« anti-communisme ». Mais quelques semaines plus tôt, il assistait à Moscou aux cérémonies du XX^e anniversaire de l'« Association France-U.R.S.S. » dont il est le président ! Ancien orateur de choc des meetings antifascistes, il fait observer à Alger en 1941 des minutes de silence en hommage à l'Armée rouge jusqu'à ce que Giraud le révoque, en 1943, pour « activité anti-nationale ». En mars 1957, c'est en signe de solidarité avec le F.L.N. qu'il interrompt trois mois ses cours en faculté de droit. En mai 1962, il devient « conseiller juridique » de M. Farès et du F.L.N. ; tout un programme - On

peut méditer sur cette exclamation du communiste André Wurmser : « Il n'a pas rejoint De Gaulle. C'est le général De Gaulle qui l'a rejoint ».

CHENOT

Aux municipales, candidat personnel du Général. Cela ne lui a pas porté chance : son retrait dans

**VOICI
LES HOMMES D'HIER**

Ceux-là appartiennent au passé. Ils peuvent bien avoir un poste de plus, une décoration supplémentaire Qu'importe ! Ils sont trop marqués par les combines, les compromissions, les retournements. Ils l'ont fait trop et trop souvent. Ce sont les vrais condamnés du gaullisme. Ils disparaîtront avec lui.

le premier secteur de Paris aurait assuré le succès de M. Legaret ; son maintien a fait passer les communistes. Cet « homme nouveau » a servi tous les régimes : la III^e république où il fut chef de cabinet de plusieurs ministres, Vichy qui le nomma maître des requêtes au Conseil d'Etat, la IV^e qui lui garda son titre, la V^e qui le fit garde des sceaux dans le cabinet Debré. M. Bernard Chenot est président d'une compagnie d'assurances. Lui-même est certainement assuré « tous risques ». Ses acrobaties, très appréciées, lui ont valu la Grand Croix de l'Ordre de Saint-Charles.

COMITI

Episode gaulliste. Sorti du néant pour y rentrer très vite. Le Dr Comiti avait la prétention de ravir à Gaston Defferre la mairie de Marseille et d'accroître la représentation gaulliste. Bilan : ratage sur toute la ligne, malgré le soutien de l'U.N.R., de l'Elysée et de quelques alliés inattendus comme le **Méridional** de M. Frassinetti. On lui a prêté une virginité politique. Pourtant le temps est proche où l'on connaissait un Dr Comiti responsable des Jeunesses Socialistes ; c'était le même qui signait le « Manifeste des 121 », pour affirmer sa solidarité avec le F.L.N.

FOCCART

Devenu Foccart en 1952, Jacob Koch n'est apparu au grand jour qu'à de rares occasions. Au procès des « comploteurs » de Pont-sur-Seine par exemple, avec le colonel Fourcaud et Sanguinetti. Il représente l'espect « clandestin » du gaullisme. Pour lui la politique est une question de barbouzerie. Hier, sa raison sociale était une maison d'import-export, la SAFIEX où grouillaient les agents du S.D.E.C.E. Aujourd'hui, il voyage sous couvert de délégué élyséen dans les pays africains. Dès la fin de l'O.A.S., il est rentré dans l'ombre. Il y reste, toujours prêt.

SANGUINETTI

Dans sa vie, deux coups de barre un à gauche en 1946 : il figure dans les gouvernements Bidault et Ramadier. Un autre à droite en 1950 : il cotoie Isorni et Tixier-Vignand.

● BAUMEL ● CAPITANT ● CHENOT ●
 COMITI ● FOCCART ● FREY ● JACQUET
 ● LA MALENE ● LEPIDI ● PASQUINI ●
 SANGUINETTI ●

cour, parle en 1952 à la « soirée Brasillach ». Le dernier : la voie appienne du gaullisme. Il y accède par l'activisme, mi-anciens combattants, mi-soustellien, avec un peu de contre-espionnage à la clé. C'est un des agents les plus actifs de l'opération « Résurrection » en mai 1958. On raconte à son sujet d'horribles histoires de faillite, qu'on répètera soigneusement cinq ans plus tard, lorsqu'il deviendra officiellement « Monsieur anti-O.A.S. », et fera équipe avec Roger Frey. Depuis, s'est — provisoirement — reconverti au parlementarisme.

JACQUET

Vient d'être réélu à Barbizon. Poste tranquille qui le change des péripéties passées. Après avoir milité tout à fait à l'extrême-droite, Marc Jacquet avait fréquenté de près en Algérie le groupe qui poussa le jeune Bonnier de la Chapelle à assassiner l'amiral Darlan. En mai 1954, il est acculé à la démission par une perquisition à l'Express qui le démasque comme informateur au gouvernement de la tribu Servan-Schreiber. Au soir du 24 avril 1954, quand on se bat à Dien-Bien-Phu, M. Jacquet chante au milieu de l'orchestre d'un cabaret des Champs-Élysées. A part cela, il est industriel, et les affaires vont bien.

FREY

« L'homme des élections » a dit la presse. Il est né à la Nouvelle-Calédonie mais reste très discret sur son passé. On sait quand même qu'il a pris l'aventure R.P.F. à ses débuts et que Soustelle disait de lui : « C'est un autre moi-même ».

Effectivement, il est au 13 mai dans l'ombre de Soustelle, devient secrétaire général de l'U.N.R., puis s'empare du ministère de l'Intérieur qu'il ne lâche plus. C'est l'anti-O.A.S. légal. Les patriotes lui doivent la prison, l'Organisation une partie de sa défaite, les fusillés peut-être la fusillade. Le Régime lui tressera des couronnes jusqu'à ce qu'un autre le remplace.

LEPIDI

Dilettante politique. Membre des Chantiers de la Jeunesse avec Pétain en 1941, il se retrouve à l'« Union pour le Renouveau Français » de Jacques Soustelle avant 1958, puis passe à l'U.N.R. Mais c'est son comportement commercial qui l'a rendu célèbre au point que Jean-Louis Vigier, président du Conseil Municipal de Paris, put un jour l'accuser d'escroquerie. J.-C. Lepidi avait fondé un petit institut de formation de camelots, appelé pompeusement Ecole Polytechnique de Vente. Ce qui lui permettait de mettre sur ses affiches électorales : « Ecole Polytechnique », en grosses lettres, et : « de vente » en tout petit !

LA MALENE

Elu dans le 8^e secteur de Paris, Christian de la Malène est officiellement sociologue, mais ses œuvres de sociologie sont encore inconnues. Ce député U.N.R. a commencé dans l'activisme : candidat dans l'Aveyron en 1956, il faisait campagne pour « sauvegarder la communauté française en Afrique ». A l'époque il voulait même promulguer une loi draconienne sur les délits de presse prévoyant les travaux forcés

pour les journalistes coupables de démoralisation de l'Armée ! Sa félicité à Michel Debré lui a fait signer dans le *Courrier de la Colère* la page « France d'Outre-Mer ». Elle l'a aussi amené à témoigner sur l'affaire du bazooka au procès Salan.

PASQUINI

S'est longtemps tâté pour savoir s'il serait ou non sur la liste du comique (général) Delfino à Nice. Rabroué ailleurs, il a fini par accepter. Lui aussi présente une remarquable faculté d'adaptation. « Corse avec les Corses, pied-noir avec les pieds-noirs, juif avec les juifs, et même arabe avec les arabes » a dit de lui François Brigneau. C'est lui l'auteur de la belle phrase : « je sais bien que le Pouvoir fera tout pour que la solution française, la plus française encore, soit la solution algérienne » (7.XII.60. Assemblée Nationale). Embourbé dans le gaullisme dès l'origine, il s'est facilement laissé convaincre. Moyennant quoi on lui a octroyé un poste à la mairie de Nice.

LES CAHIERS UNIVERSITAIRES

Revue des étudiants
nationalistes.

Boîte Postale 76-06
PARIS-6^e

La vie de l'Université —
Les Militants — Des reportages.

Le numéro : 1 F.

ARGOUD

Le plus jeune colonel de l'armée française. Considéré par ses camarades de promotion comme le futur chef d'Etat-Major général, il a refusé une carrière pour rester fidèle à l'engagement. Clandestin dès les premières heures de l'O.A.S., ce fut l'un des rares militaires à comprendre la nécessité de politiser globalement l'action de l'Armée Secrète. C'était l'heure des longues « discussions » entre Alger et Madrid. Réfugié en Allemagne après juillet 1962, il est enlevé, à Munich, par des barbouzes qui le livrent tout ligoté à la répression. On s'est hâté depuis de l'interner à la Santé.

BIDAULT

Entré dans l'opposition par courage. En dépit du passé qui était le sien, et des fonctions qu'il occupait, l'ancien président du C.N.R. leader de la Démocratie chrétienne, est le seul homme de la IV^e qui ait accepté toutes les conséquences de son attitude. Un sens patriotique certain à l'époque de la Résistance, bien différent du comportement d'un Charles De Gaulle, l'a amené à la défense de l'Algérie française, puis à la clandestinité, et à l'exil.

En 1959, il fondait le Rassemblement pour l'Algérie française avec la plupart des parlementaires d'Algérie. Aujourd'hui, il est exilé au Brésil où il attend son heure.

BRIGNEAU

Un de nos meilleurs journalistes. François Brigneau a commencé dans le métier en dirigeant l'Indé-

pendance française, l'un des premiers journaux qui ait osé défendre les causes nationales au lendemain de 1945. On l'a vu à Paris-Presse où chacun se souvient de ses fameux reportages, sur l'Algérie et l'insurrection de Budapest. Après avoir quitté ce quotidien, en raison de son orientation, il passe à l'*Aurore*. Aujourd'hui, il tient régulièrement la page la plus lue de l'hebdomadaire *Minute* dont

**VOICI LES HOMMES
DE DEMAIN**

Ceux-ci feront l'avenir. On les retrouvera demain aux postes de commandes, chacun dans sa spécialité. Ils ne s'accordent pas toujours, leurs idées ne sont pas nécessairement les nôtres. La question n'est pas là. Ce sont les cadres de l'après-gaullisme.

il est devenu rédacteur en chef adjoint. On peut dire que ses chroniques sont lues et estimées dans un cadre qui dépasse largement celui de la seule Opposition Nationale.

BOURGINE

Si la revue *Spectacle du Monde* est une étonnante réussite commerciale, et permet à des hommes tels que Marc Augier, Louis Rougier et Jean Loustau, d'atteindre un public très étendu, c'est grâce à lui.

Spécialiste des questions économiques (il vient de relancer *Finance*), Bourguine est un « patron » de la presse. Il connaît tout, corrige tout, relit tout. Chaque article lui est soumis pour être décortiqué, remanié jusqu'à ce que le « seul maître du bord » en soit satisfait ! Raymond Bourguine n'a jamais mis son drapeau dans sa poche : il faisait partie du Comité directeur du Front National pour l'Algérie Française ; il n'a jamais caché non plus qu'il restait ferme partisan du capitalisme libéral.

MARCAIS

L'un des très rares députés d'Algérie qui ait poursuivi son action après 1962. Il menait le clan Algérie française à l'Assemblée Nationale, en compagnie de Marc Lauriol et Portolano. Mais lui, a fermement pris position contre les accords Susini-Mostefaï. Philippe Marçais est aussi titulaire d'une chaire d'Arabe littéraire. Il a rejoint le Comité Tixier-Vignancour dont il est le trésorier.

ISORNI

Sans doute l'écrivain qui attire le plus de monde aux signatures de ses livres. Il y dresse le réquisitoire sans pitié de l'anti-gaullisme. En connaissez-vous ! Car il n'attaque que pour avoir défendu. Voici vingt ans, M^r Jacques Isorni défendait le Maréchal Pétain et Robert Brasillach. En 1963, il plaide pour les victimes de la seconde épuration. Avocat de Bastien-Thiry, il apporte aux audiences une chaleur telle qu'elle lui vaut d'être suspendu du Barreau pour trois

● ARGOU ● BIDAULT ● BOURGINE ●
 BRIGNEAU ● ISORNI ● LE PEN ● MABIRE
 ● MARÇAIS ● POUJADE ● PRADEL ●
 SERGENT ● TIXIER-VIGNANCOUR ●

ans, malgré la « plaidoierie pour la défense » que prononce pour lui, avec passion, M^r Tixier-Vignancour.

SERGENT

Le dernier des clandestins. Depuis quatre ans, le capitaine Sergent fait courir la police de France, de Navarre et de bien d'autres pays. A 18 ans, il se bat dans la Résistance. A 25, il participe à tous les coups durs en Indochine. Dès le début de la rébellion F.L.N., il rejoint la Légion, puis le 1^{er} R.E.P. où il retrouve le colonel Jeanpierre. Muté en Métropole pour activisme, il revient clandestinement à Alger le 20 avril 1961, marche sur la ville. Putsch, O.A.S. la Méditerranée traversée à nouveau il anime la « Mission II » de l'organisation métropolitaine. Depuis, il a acquis une solide formation politique, et a transformé le « Conseil National de la Résistance » en un « Conseil National de la Révolution ». Sergent est à Bruxelles, à Rome ou à Milan. Les barbouzes ne savent plus où l'arrêter.

MABIRE

Normand, Français, Européen. En tant que Normand de Cherbourg, Jean Mabire a fait paraître pendant plusieurs années une petite revue d'étude des terres nordiques de France et de Scandinavie, **Viking**. Elle reste le modèle des publications ronéotypées et tout le monde en cherche aujourd'hui la collection complète. En tant que Français et qu'Européen, Mabire s'est battu comme officier-parachutiste dans les djebels algériens. C'est là qu'il a connu Philippe Héduy qui l'a fait rentrer à l'Esprit

Public. Son livre sur Drieu parmi nous est sans doute la meilleure étude déjà parue sur Drieu la Rochelle. Il prépare un roman : « les Hors-la-loi ».

LE PEN

C'est le député-parachutiste. Elu au Parlement, mais estimant que l'heure était aux actes, il s'est rengagé pour aller combattre en Algérie. Il s'est battu partout. D'abord au Quartier Latin où il se fit un fief de la Corpo de Droit, puis en Indochine. A l'époque du Front National Combattant, il voulut même partir se battre à Suez. Aujourd'hui, il organise avec méthode, « à l'américaine » la campagne Tixier. C'est le meilleur « manager » du candidat de l'Opposition. A **Europe-Action**, il a déclaré : « Il y a dans nos thèmes une volonté d'abandonner les scléroses traditionnelles ».

POUJADE

En 1953, un jeune conseiller municipal, ancien de l'U.P.J.F. passé après la guerre au R.P.F., prend la présidence d'un Comité de Défense de Saint-Céré contre le fisc. Trois ans plus tard, Pierre Poujade et son Union de Défense des Commerçants et Artisans (U.D.C.A.) obtient 2.600.000 voix aux élections et envoie 51 députés à la Chambre. Dix ans ont passés : l'U.D.C.A. a le mérite d'avoir conservé un nombre important d'élus locaux, un noyau de militants fidèles, une organisation qui a survécu aux heures difficiles de la crise algérienne. Totalement politisée, l'U.D.C.A. peut

toujours devenir la « C.G.T. des classes moyennes ». Grâce à elle, Pierre Poujade sera peut-être demain le Benoit Frachon du petit commerce.

TIXIER-VIGNANCOUR

Ce n'est pas l'homme d'un parti. Ce n'est pas l'homme des programmes. L'espoir et la confiance qu'il suscite sont dus à sa fidélité pour ses idées, à ses positions sans équivoques, à son courage dans l'adversité, à son talent incomparable. Critique mordant du régime, il s'élève immédiatement au-dessus de la mêlée pour réveiller au cœur de chaque Français le sens de la Patrie et de sa destinée. Symbole de l'Opposition, il représente les hommes de demain.

PRADEL

On peut ne pas approuver toutes ses initiatives, mais il a réussi ce qu'Herriot n'a jamais pu faire : gérer sainement les intérêts d'une grande ville tout en s'opposant au Pouvoir. Maire de Lyon, Pradel se défend de faire de la politique. Pourtant le Pouvoir a considéré comme un affront personnel la défaite qu'il a infligé à M. Herzog aux municipales. Voici trois mois, M. Pradel disait sa sympathie à la cause de l'Algérie française dans une réunion de rapatriés. C'était une raison suffisante pour que les gaullistes tentent de le faire tomber. Il n'y a pas eu de chute, sinon la leur. Elle a été dure. Ils ne l'oublieront pas.

DUVAL L'ALGÉRIEN

En 1961, l'autorité militaire opérant en Algérie, saisissait dans un P.C. fellagha de Blida un duplicateur Gestetner numéroté 573268. Faite discrètement, l'enquête révélait peu après le propriétaire de la ronéo : Mgr. Duval, archevêque d'Alger. L'achat avait été fait en 1957. Prêlat dans le vent, Mgr. Duval est maintenant Cardinal.

LORS de la guerre d'Algérie, Mgr Duval se découvrit d'irrésistibles tendresses à l'égard du F.L.N. On ne compte plus les militants fellagha auxquels il offrit le gîte et le couvert. Parmi ces combattants, l'un d'entre eux devint célèbre aux aurores de l'indépendance avant de tomber en disgrâce, M. Ben Khedda. Pour qu'il puisse échapper aux parachutistes français, Mgr Duval fit se relayer, pendant plusieurs semaines, les membres catholiques du secrétariat social de l'archevêché chargés de son hébergement ! Mais, c'est le putsch d'avril qui lui offrit l'occasion de donner toute sa mesure.

A peine l'insurrection a-t-elle échoué, que l'archevêché pense reconforter ses paroissiens en butte à la répression par un texte dont il ordonne la lecture en chaire. Cette lettre condamne sans ambiguïté les « *dangereuses sollicitations* » des « *égérés prêts à employer n'importe quel moyen* ». Mais, loin de s'apaiser, les européens furieux témoignent de leur opinion en désertant en foule les églises, au moment où s'entame la lecture épistolaire. Duval serait-il désavoué ? Il a, heureusement pour lui, un allié de poids : le pape Jean XXIII qui lui télégraphie immédiatement. Le souverain pontife lui envoie sa « *bénédictio apostolique spéciale* », loue son « *œuvre prudente et efficace d'orientation et de pacification* » et précise même : « *Dans cette ligne, comme par le passé, vous trouverez toujours notre approbation, notre encouragement et notre appui* ».

Le 13 mai 1961, Mgr Duval, qui sait choisir ses dates, se rend auprès

du Pape à Rome, et obtient une audience privée.

Pendant toute la période d'action de l'O.A.S., Duval donne l'exemple du ministère engagé. C'est l'époque où, en France, la hiérarchie cardinalice au complet condamne l'O.A.S. (22 octobre), sans que la naïve protestation du général Salan puisse empêcher 26 organisations catholiques et plusieurs curés de paroisses parisiennes de se mettre au diapason. Les étudiants de la J.E.C. décrètent : « *l'O.A.S. est inacceptable pour un chrétien* », « *Pax Christi* » se joint au chœur et Mgr Guerry, archevêque de Cambrai, déclenche une polémique en assurant à l'Action Catholique Ouvrière : « *Nous dénonçons dans l'O.A.S. l'emploi de méthodes subversives et criminelles* ». Les évêques de Normandie, muets sur le terrorisme F.L.N., s'indignent contre les plasticages (23 février 1962) que pour sa part, Mgr Feltin estime dans sa « *Lettre de Carême* » : « *inadmissibles pour un chrétien* ».

A la sortie de Saint-Pierre-de-Neuilly, de jeunes distributeurs de tracts sont arrêtés le 30 octobre 1961, mais lorsque l'abbé Davezies, partisan des fellagha, passe en tribunal militaire le 9 janvier suivant, c'est pour prévoir une paisible remise de peine qui lui permettra de demander « l'amnistie des membres des réseaux de soutien » (3). Mais c'est aussi l'époque où, tour à tour, la Maison de la Mission de France à Souk-Ahras (occupants expulsés en 1957 pour aide au F.L.N.) le 7 novembre, la maison des Etudiants Catholiques de Marseille le 17, le séminaire du Prado (plusieurs prêtres membres des ré-

seaux de soutien) le 16 janvier, la librairie dominicaine des Editions du Cerf le 19, sont plasticés.

Quand arrive l'indépendance, le moins que l'on puisse dire est que Mgr Duval n'est pas trop dépaycé. Mieux, il a réussi à rallier à ses thèmes 32 des 33 curés du Grand-Alger. Le 7 juillet 1962, M. Ben Khedda reçoit triomphalement son ancien bienfaiteur. Fâcheusement, le même jour, un groupe de musulmans pénètre dans la cathédrale et y malmène « *quelque peu une statue de Jeanne d'Arc* ». Un sous-officier musulman des A.T.O. ne calme les manifestants qu'en rappelant l'aide apportée au F.L.N. dans la Casbah par le Secours Catholique.

Cela est de peu pour Mgr Duval. Mieux, l'édifice devient en grande pompe œcuménique, le 9 août, mosquée musulmane. Le drapeau à croissant y flotte, comme sur l'archevêché. L'abbé Davezies et ses amis sortent de prison. L'abbé Berenguer, « *militant de la révolution algérienne, toujours mobilisé au service du peuple algérien* » (4) s'inscrit à l'Assemblée Nationale F.L.N. en proclamant : « *L'Eglise d'Algérie devra passer au rite oriental* ».

Un peu plus de deux ans plus tard, 7 églises et 4 cimetières ont été profanés, le tourisme algérien fonctionne à l'ancien archevêché, Mgr Pinier, autre spécialiste des « appels au calme », a également cédé la cathédrale de Constantine à l'Islam, la statue de Jeanne et quelques cercueils ont été rapatriés tant bien que mal. 40 églises, sur 567, ont été fermées. Mgr Duval, Pinier et quelques autres ont acquis la nationalité algérienne.

Mais Paul VI a confirmé l'idée de Jean XXIII en faisant Duval cardinal. Tout est bien qui finit bien. Ben Bella reçoit son ami cardinal. Et le Pape voyage.

Fabrice Laroche.

(1) A plusieurs reprises, Jean XXIII réaffirma ses positions. Le 26 mars, il envoya un nouveau télégramme à Mgr Duval, pour déplorer que des « violences » « viennent altérer la satisfaction que nous avions ressentie à la signature des accords (d'Evian) qui annonçaient la paix tant attendue ».

(2) « *Fraternité française* ». 2 juin 1961.

(3) Cf. Robert DAVEZIES : « *L'amnistie des républicains* ». Dossiers de « *Partisans* ». François Maspero, éd. 1962.

(4) Déclaration à « *Jeune Afrique* ». 17 septembre 1962.

SCANDALE N° 1 LE LOGEMENT EN FRANCE

« Où va-t-on se nicher ? » chantait il y a quelques années Colette Renard. Les rengaines, dit-on, évoquent les époques : La Madelon, c'était la guerre de 14-18, Lili Marlen celle de 39-45, « Où va-t-on se nicher ? » c'est la France des années 60.

Cette question, combien de jeunes se la sont-ils posée ? Le célibataire s'arrange tant bien que mal : il vit chez ses parents, se contente d'une chambre de bonne. Les choses se compliquent au moment du mariage, surtout lorsque naissent les enfants. La situation devient alors extrêmement difficile, et plus souvent qu'on ne le pense, dramatique : cohabitation avec les parents, situation peu recommandable tant sur le plan psychologique que sur le plan matériel, entassement à 4 ou 5 dans des appartements conçus pour 1 ou 2 personnes, hôtels où l'on n'accepte pas les enfants, parce que leurs cris dérangent les autres pensionnaires. Nul doute que la question du logement soit le problème majeur des jeunes ménages français et un problème très important pour l'ensemble de la population française.

En 1965, 650.000 familles françaises sont sans logements. En 1961, d'après l'enquête du CREDOC, 2.631.000 logements étaient considérés comme surpeuplés, le critère du surpeuplement étant : plus de 7 personnes dans un logement de 3 pièces, estimation d'ailleurs, à mon sens, très optimiste. En gros, il manque 1.300.000 logements de 4 pièces (dont 300.000 pour les réfugiés d'Algérie).

Mauvaise qualité, prix inabordables.

Une grande partie de nos logements sont bien loin de répondre aux conditions minimum de confort moderne ; plus de 10 % des logements parisiens n'ont pas d'eau, 45 % n'ont point de W.C. — Dans le Finistère 3 foyers sur 4 sont sans eau. En Vendée, on ne compte que 8.500 W.C. pour 108.000 logis. 100.000 logements français étaient encore dépourvus d'électricité en 1960, dont certains à quelques dizaines de kilomètres de la capitale (Enquête Dolfuss). Rien d'étonnant à cela si l'on songe que, sur 3 logements, 1 a été construit avant 1870 et 1 autre avant 1914 !

Si les logements anciens sont parfois dépourvus d'eau, souvent de W.C. et presque toujours de salle de bains, du moins sont-ils, la plupart du temps solidement construits. Pour les logements neufs, c'est le contraire, ils possèdent eau, W.C., cabinet de toilette, chauffage central dans la plupart des cas, mais les produits employés à leur construction sont de mauvaise qualité et le travail est mal fait. Les cloisons et les plafonds sont aussi minces que possible, en sorte que personne n'est vraiment chez soi ; que tel ou tel locataire mette la radio trop fort, qu'il gronde ses enfants ou qu'il tire la chasse d'eau, tous les voisins d'alentour en sont automatiquement informés. Très vite des infiltrations d'eau se produisent, les plafonds se fendillent, les murs se lézardent. On a voulu construire vite, beaucoup, au plus bas prix possible et ce, au détriment de la qualité.

La crise de la main-d'œuvre n'est pas sans effet sur cette situation : l'encadrement est faible dans le bâtiment (10 % de cadres seulement), les Français sont de moins en moins attirés par une profession aussi dure, aussi doit-on faire appel à la main-d'œuvre étrangère. Si les quelque 300.000 Italiens, Espagnols et Portugais donnent entière satisfaction, on ne saurait en dire autant des 175.000 Nord-Africains dont la paresse et le manque de conscience est cause de bien des malfaçons et de bien des accidents. Un entrepreneur n'a-t-il pas rendu rentable un de ses chantiers, jusque-là déficitaire, en licenciant en bloc ses

ouvriers Nord-Africains et en les remplaçant par des Portugais ?

Notons également l'exiguïté de tous ces appartements dont la superficie moyenne est de 65,4 m² (enquête I.N.S.E.E. 1962) contre 73 m² en Allemagne Fédérale et 115 m² aux U.S.A., et dont le nombre moyen de pièces est de 3,52. Ce qui place notre pays au dernier rang de l'Europe Occidentale (5,09 en Hollande, pays qui détient la première place en la matière).



CONTRE LA FAIM...
La propagande

Non seulement les logements français sont en nombre insuffisant et sont de qualité médiocre, mais ils sont très chers, hors de prix même pour les bourses moyennes. A titre d'exemple citons quelques chiffres concernant les prix d'un 3 pièces-cuisine-salle de bains, neuf de 60 m² de superficie en 1963 (source : Communauté Européenne 63). Paris : 150.000 F à l'achat ; 900 F en location (par mois) ; Rome : 100.000 F à l'achat ; 360 F en location (par mois) ; Hambourg : 70.000 F à l'achat ; 325 F en location (par mois) ; Bruxelles : 60.000 F à l'achat ; 350 F en location (par

mois) ; Amsterdam : 60.000 F à l'achat ; 250 F en location (par mois).

A qui la faute ?

Le salaire moyen de l'ouvrier est actuellement de 677 F par mois, celui de l'employé de 742 F, celui du contremaître de 1.225 F, celui du cadre moyen de 1.405 F. Même en admettant l'existence de deux salaires, on voit qu'il n'est pas question de payer de tels loyers pour des bourses d'ouvriers et d'employés. C'est ainsi que l'on peut voir dans certains quartiers de la capitale réapparaître à la porte des immeubles des pancartes dont on avait perdu le souvenir : « appartements à louer ». Ils demeurent vides parce que trop chers. Pendant ce temps, des centaines de milliers de Français sont à la rue ou presque.

La France de 1965 réussit ce tour de force : elle n'a pas assez de logements et ceux qui existent ne sont pas tous occupés parce que leurs prix d'achat et leurs loyers sont trop élevés.

Ce problème concerne principalement les grandes villes et tout spécialement Paris. Aussi les familles modestes cherchent-elles à se loger en grande et en très grande banlieue où les prix sont moindres. Il en découle pour elles une perte de temps de 2 ou 3 heures par jour, des frais importants et un surcroît de fatigue considérable du fait de la longueur du trajet quotidien, maison-lieu de travail et retour, et des incroyables difficultés de circulation qui sont le fait des mégapoles modernes.

Les causes de cette crise sont multiples.

Les difficultés administratives découragent l'entreprise privée ; l'obtention de l'obligatoire permis de construire nécessite 12 à 24 étapes administratives et un délai de 6 mois à 2 ans. Néanmoins cette administration si méticuleuse et si tâtilonne n'a pu éviter des scandales aussi énormes que l'affaire Pouillon. Ses lenteurs même, incitent certains entrepreneurs désireux de voir avancer leur dossier, à la pratique des pots de vin.

Les structures de la profession

du bâtiment sont inadaptées aux problèmes techniques que pose la construction et qui devraient être résolus avec des méthodes industrielles. Sur 230.000 entreprises de construction, 25.000 seulement occupent plus de 6 salariés et 1.000 seulement plus de 100 (Fédération Nationale du Bâtiment). Il s'ensuit des à-coups dans la progression des travaux : de longs délais s'écoulent parfois entre le moment où les maçons ont terminé leur travail et celui où les charpentiers, les menuisiers, les couvreurs, les plombiers et les électriciens commencent le leur. Les prix se ressentent naturellement de cette absence de coordination. Des charges sociales très élevées ne sont pas faites pour les améliorer.

Mais les causes juridiques sont très certainement l'origine essentielle de la crise. La réglementation des loyers instituée à la fin de la guerre de 14-18 a créé deux secteurs : celui des logements anciens à loyer protégé d'une part et celui des logements neufs à loyer ou à vente libre. A caractéristiques identiques, la différence de loyer entre un appartement ancien et un neuf peut-être de 1 à 8. Certains banlieusards dépensent plus pour leur garage (60 ou 70 F par mois) que pour leur logement (45 ou 50 F). D'une façon générale, les Français consacrent plus à leur boisson (7,5 % de leur revenu) qu'à leur habitation (5,1 % seulement). La part du budget familial consacrée au logement est de 13,1 % aux U.S.A., 12,8 % en Belgique, 9,3 % en Grande-Bretagne et 9 % en Allemagne Fédérale.

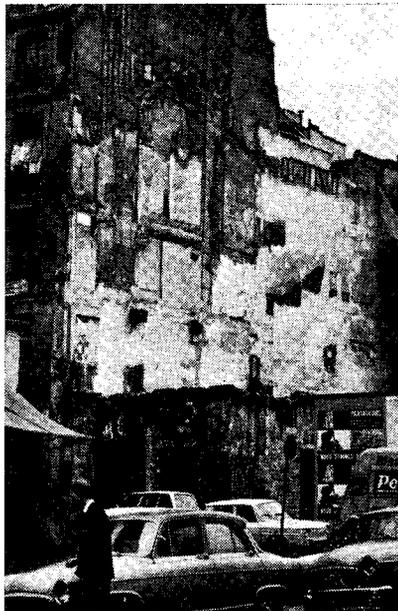
Le financement.

Il ne s'est pratiquement construit aucun immeuble de rapport en France entre 1918 et 1939 pour la bonne raison qu'un immeuble ne rapporte plus à son propriétaire.

Depuis 1948, l'effort de financement a été assez important mais est toutefois encore très insuffisant. L'Etat en assume un quart, le secteur semi-public un autre quart (crédit foncier, caisse d'épargne, etc...) le secteur privé la moitié. Notons toutefois que pour ce dernier la moitié des investissements — soit le quart du total — sont

le fait de particuliers pourvoyant à la construction et à l'entretien de leurs logements personnels.

Les prêts ne sont accordés qu'en fonction d'un apport initial de plus en plus important ; la spéculation est de rigueur, de telle sorte que les capitaux privés se portent essentiellement sur les constructions de luxe à loyer élevé au détriment des constructions populaires. Bref, les



...POUR LES TAUDIS ?
La réalité

logements à bon marché sont inaccessibles parce que trop peu nombreux, les logements de luxe également parce que trop chers.

D'après la Fédération Française du Bâtiment, il serait nécessaire de construire 9 millions de logements dans les 20 années à venir ; d'après le rapport présenté en 1963 par M. Dumont, du Conseil Economique, il faudrait atteindre un rythme de 500.000 logements par an, peut-être même de 550.000. Or, en 1964, on a terminé 368.730 logements (Déclaration du Ministre Maziol) soit 75 % environ de ce qu'il

aurait fallu faire. Si cet écart se maintient entre ce qui est réalisé et ce qui devrait l'être, dans 20 ans il manquera 2.500.000 logements environ à notre pays.

En 1961, la France se plaçait en matière de construction dans le peloton de queue des pays civilisés : 6,9 logements pour 1.000 habitants contre 10,8 en Suisse et 10 en Allemagne Fédérale. Dans ce dernier pays, la part des fonds publics investis dans la construction a été ramenée de 45% à 22% au cours des dix dernières années ; en Grande-Bretagne elle est passée de 85 % à 40 %. Dans ces deux pays, les capitaux privés ont pris la relève des capitaux publics au fur et à mesure que la crise du logement perdait de son acuité. En France, la situation étant encore extrêmement critique, il n'est pas douteux que l'Etat doit continuer à intervenir durant les années à venir. Il est néanmoins nécessaire de prévoir dès à présent sa relève. Malheureusement, la politique actuelle se préoccupe plus de chercher à séduire les épargnants qu'à trouver des clients. On risque donc de construire des appartements luxueux d'excellent rapport, qui auront, hélas, un défaut essentiel : celui de ne point trouver d'acquéreurs.

Sans doute serait-il préférable de rechercher des capitaux à but non lucratif, ou à peine lucratif, qui pourraient être trouvés dans les Caisses des Dépôts, auprès des compagnies d'assurances, à moins que l'on ne préfère le recours au Budget. Une telle solution permettrait de construire des logements à meilleur marché susceptibles d'intéresser une clientèle très large, seule façon de résoudre la crise du logement.

Qu'on le veuille ou non, on en revient à la politique. La crise du logement sera résolue par un gouvernement consacrant ses ressources financières au bien-être de notre peuple et qui se souciera davantage des intérêts de ce dernier que de ceux des sous-capables et des requins de la finance, ses maîtres.

Jean Denipierre

LES CITÉS DU DÉLIRE

ATREFOIS l'architecture était l'art de construire un édifice, de le disposer parmi d'autres et de l'orner. Eupalinos, avec des colonnes de marbre, divisait l'espace, ménageait une respiration heureuse du jour entre elles. « Toutes ces délicatesses ordonnées à la durée de l'édifice étaient peu de chose au prix de celles dont il usait quand il élaborait les émotions et les vibrations de l'âme du futur contemplateur de son œuvre. » Socrate y trouvait une harmonie musicale. L'édifice était à la mesure de l'homme. Un nombre d'or réglait les proportions d'un temple comme celles du corps humain. L'architecte, d'entre les matériaux solides, choisissait les plus nobles, il restait sur le chantier, attentif à la taille et à la pose des pierres, responsable de l'exécution de l'œuvre qu'il avait imaginée. Il voulait aussi qu'elle lui survive.

● Construire des « structures ».

Aujourd'hui, la prolifération des individus sur notre planète, leur concentration qui semble irrésistible en organisations citadines, transforment les hommes de l'art en urbanistes. Ils ne construisent plus de maisons, mais des « structures ». M. Michel Ragon livre dans un ouvrage intitulé « Où vivrons-nous demain ? » les propos de quelques architectes — et les siens propres — qui ne le cèdent en rien aux inventions de la science-fiction. Les nourrissons du Meilleur des Mondes, à qui l'on désapprend l'amour des roses, sont les petits frères des habitants qui vivront dans les édifices que l'on nous destine.

Il ne s'agit pas des cités HLM qui entourent Paris. Les architectes de Michel Ragon ont tout loisir d'imaginer des villes dédales, ils ne sont limités en rien et se proposent les matériaux, les formes, l'espace

qui leur plaisent. Edouard Utudzian préconise des habitations souterraines, des usines sans fenêtres où, pour pallier la claustrophobie, des haut-parleurs diffuseront des indications sur l'état atmosphérique ; des parfums, des bandes de couleur sur les murs créeront une « ambiance optimum » et l'illusion de l'espace. « Nappes structurées », « villes-point », « villes flottantes » de Yona Friedmann, « structures porte-maisons » de Paul Maymont, villes spatiales au-dessus des campagnes cultivées...

Enfin, Ionel Schein nous donne la définition du « concept urbanistique futur » et s'attaque à d'autres édifices : « oubli du temps, découverte de l'infiniment petit, vénération des espaces, mutation des lieux de vie, d'amour et de mort... Reconstruction de la morale ». Plus modestement, Ictinos construisait le Parthénon.

Ces structures pourraient être posées n'importe où sur la planète sans que leurs inventeurs, dans leur rêve universaliste, n'y trouvent aucune différence. « Oubli du temps », oubli de l'histoire, de la géographie humaine, des particularités, des frontières secrètes que l'on se plaît à traverser dans un même pays. Parce qu'ils conçoivent de grands ensembles, les urbanistes emploient des matériaux dociles : verre, béton, métal. La pierre arrachée au sol, taillée avec effort nous promettait des verticalités plus durables : granit de Bretagne, pierre de Touraine, galets de la Galore... Jacques Laurent connaît en France une frontière marquée par le passage de la tuile romaine à la tuile plate. La moindre pierre dressée, la colonne brisée nous émeuvent. Mais ces structures, hautes cependant, orgueilleuses, fragiles à l'usure du temps s'écrouleront sans ruines avant que nous les ayons chargées de mémoire.

● Survivre à soi-même.

Déjà l'expérience des cités nous renseigne sur l'avenir. Que deviendra un homme dont l'enfance ne connaît que la laideur grenue du ciment peint, dont la couleur passe plus vite qu'une saison, les arbres cuits, la vie de l'appartement voisin par la minceur d'une cloison, les stations de sa journée par des numéros de blocs, d'escaliers, d'étages, de portes ? L'uniformité engendrera des êtres mous, fragiles comme la matière des murs entre lesquels ils vivent, vides des « rêveries dynamiques » dont parle Bachelard.

« Les êtres humains vivront plus et mieux... Le temps de travail diminuera, le temps des loisirs augmentera. Le niveau culturel augmentera aussi... ! » Endosser un blouson de cuir noir, décréter qu'un morceau de terrain vague est une propriété à défendre et s'affronter en bande, c'est le moins que puissent faire les adolescents qui vivent dans ces immenses casernes sonores. Ils se battent entre eux, mais ils luttent contre ces « structures-ennui ».

Ictinos construisit le Parthénon, Erostrate brûla le temple de Delphes. L'un par une œuvre belle, l'autre par un acte retentissant, ils avaient le souci de se survivre à eux-mêmes. Il est à craindre que les structures spatiales ne laissent à la postérité qu'un léger courant d'air. Ces inventeurs, ces urbanistes ces architectes, ont-ils fréquenté des écoles que l'on a coutume d'appeler « Beaux-Arts » ?

A Paris, les étudiants qui jouent du trombone sur le Quai Malaquais ou qui traînent des mines bariolées chez « Mala », je me plais à imaginer qu'ils échappent difficilement au spectacle de l'autre rive : le Louvre et ses trésors.

Frédéric Musso.

CONTRE LA PRESCRIPTION !

COMMUNISME

Le Bundestag a voté une prorogation de cinq ans du délai de prescription pour les « crimes de guerre ». On sait que les pressions les plus fortes furent exercées par les soviétiques, relayés par tous les moyens de propagande de la conscience universelle. Les procès de « criminels de guerre » sont un excellent prétexte pour maintenir le sentiment de culpabilité de l'Allemagne et lui interdire de jouer librement un rôle éminent dans la défense du monde libre. S'il n'y a pas de prescription pour l'Allemagne, nous ne voyons pas pourquoi il en existerait pour les autres. C'est pourquoi nous ouvrons aujourd'hui un dossier dans l'énorme acte d'accusation qu'il faudra bien un jour rédiger contre le communisme et ses criminels.

Il y aura cette année vingt-quatre ans que Staline ordonnait la déportation dans les provinces d'Omsk, de Novosibirsk et dans l'Altai des 600.000 Allemands qui habitaient la région de la Volga.

Venus en Russie à la suite des appels de Catherine II, en 1762 et 1763, plus de 25.000 Allemands, chrétiens évangélistes de Hesse et de Bade, s'étaient fixés sur la Volga, dans la région de Saratov, grande comme la Belgique (28.200 km²).

Ces 500.000 citoyens soviétiques d'origine allemande, s'exprimant en pur allemand, avaient conservé le type germanique et les mœurs un peu sévères et solides des paysans aisés de Bade et de Hesse.

Le 28 août 1941, alors que la Constitution stalinienne du 5 décembre 1936 garantissait son existence, la R.S.S.A. des Allemands de la Volga était supprimée par un ukase signé de Staline.

Décision arbitraire — accompagnée de la déportation en Sibérie de cette population allemande — communistes et membres du Komsomol compris — qui allait périr par dizaines de milliers au cours d'un exode brutal, mené avec une grande célérité et dont toutes les résistances furent brisées.

Staline estimait alors qu'en raison de leur origine germanique, les Allemands de la Volga étaient col-

lectivement coupables par avance de collaboration avec la Wehrmacht.

C'est donc ainsi que des centaines de milliers de citoyens soviétiques d'origine allemande furent punis avant même d'avoir « péché »...

On aurait pu penser que, victimes — comme d'autres minorités — de l'arbitraire stalinien, les Allemands de la Volga auraient, comme elles, été réhabilités lors du célèbre XX^e Congrès de février 1956.

Khrouchtchev qui était alors Premier Secrétaire du parti y condamna dans son rapport « secret » *les actes monstrueux de Staline qui violaient la politique soviétique des nationalités*. Il dénonça, et ce sont ses propres termes : *les déportations en masse de nations entières arrachées à la terre natale avec tous les communistes et les komsomols sans exception. Mesures de déportation qui n'étaient justifiées par aucune considération militaire*.

Par décret du 9 janvier 1957, furent réhabilités et restaurés dans leurs droits les nationalités victimes citées dans le Rapport Khrouchtchev : les Karatchaïs, les Balchars, les Tchetchènes et les Ingouches accusés, eux aussi, de « collaboration avec l'ennemi », en fait prétexte invoqué pour disperser des nationalités qui refusaient de s'assimiler (1). Ces réhabilitations posthumes ne purent évidemment ren-

dre la vie à ceux qui avaient été massacrés.

Mais Khrouchtchev ne dit pas un mot des Allemands de la Volga non plus d'ailleurs que des Tartares de Crimée.

Il faudra donc attendre le décret pris le 29 août 1964 par Khrouchtchev, qui alors préparait son voyage en Allemagne fédérale. Ce décret reconnaît fausses les accusations portées par Staline, mais estime inutile tout rapatriement !

Le gouvernement soviétique serait bien en peine de préciser les régions où vivent présentement ceux qui restent des 600.000 Allemands de la Volga. Ils n'ont aucun représentant au Soviet des Nationalités, ni dans les parlements des diverses Républiques. Ils ont disparu de toutes les statistiques officielles concernant la composition ethnique de l'U.R.S.S. D'autres part, tous ceux qui ont eu la possibilité de voyager en Union Soviétique au temps du « dégel » n'ont pu en retrouver trace. On doit donc en conclure que cette population a été victime d'un véritable génocide.

Ainsi, en anéantissant des groupes ethniques, le régime soviétique acceptait une thèse rejetée auparavant par les Bolcheviks comme non marxiste, c'est-à-dire la distinction entre *bons* et *mauvais* peuples : distinction, en elle-même, impliquant une capitulation du marxisme devant le Nationalisme.

Il s'agit en effet de faire disparaître des nations en tant que groupes sociaux cohérents, en état de résistance permanente contre leur anéantissement. Il s'agit non seulement de l'assassinat d'une culture, mais de l'assassinat d'un peuple. Un génocide dont les coupables n'ont jamais été poursuivis ni châtiés.

J.R. Bradout.

(3) La meilleure preuve en est que la République autonome tchetchène-ingouche constituée le 5 décembre 1936 fut « liquidée » durant la guerre 1941-1945 mais sa suppression ne fut annoncée que par décret du 25 juin 1946 invoquant la « collaboration avec l'ennemi » des Tchetchènes et des Ingouches. Or, la Wehrmacht n'occupait pas cette République...

« L'Évangile »

« Le film de Pasolini est une petite besogne sournoise. Une tromperie sur la marchandise. J'ai retrouvé, en le voyant, le grasseyé des soutanes et l'obliquité des regards des confesseurs à la voix trouble, j'ai retrouvé des images ou des statues saint-sulpiciennes comme les procureurs générales n'en fabriquent plus depuis vingt ans, j'ai retrouvé tout ce que je hais : le confusionnisme, l'irresponsabilité, les regards charmeurs qui n'en pensent rien, la mode à l'esbrouffe des grands couturiers, le mensonge. Et j'y ai vu un parfait exemple d'une chose qui n'arrange rien : l'art pédé. (...).

« Je ne sais pas si M. Pasolini est un prodige d'inconscience ou un petit champion de la publicité. Fourguer un film en même temps à ceux qui communient à Pâques et à ceux qui cotisent chaque janvier au parti communiste, évidemment ce ne serait pas mal. Ce n'est d'ailleurs pas impossible, 800 prélats ont applaudi à Rome « l'Évangile selon saint Matthieu », et puisque Pasolini est un sympathisant il aura, il a déjà, d'excellentes critiques dans la presse communiste. Quand Pasolini a présenté son film aux Jeunes Catholiques de Paris, cet hiver, la projection a été suivie d'une messe à Notre-Dame. Le film donnera peut-être lieu, d'ici quelques jours, à un grand métingue à la Bourse du Travail avec la bénédiction de M. Etienne Fajon, pourquoi pas ?... Le pape Jean XXIII avait lancé, ces dernières années, quelques ballons d'essai. Si le film de Pasolini a l'effet recherché, nous verrons, l'année prochaine, Mgr Kossyguine en camail framboise écrasée venir présider, à Notre-Dame de Liesieux, entre le cardinal Duclos, et l'abbé Garaudy, le Congrès du parti où les militants de chez Tonton, danseront un petit french-cancon sur l'air de l'Internationale. Qu'est-ce que le monde bouge, quand même, c'est chouette.

« Résumons-nous, il est grand temps. Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul déjà inscrites au Parti peuvent aller voir de confiance, surtout si elles sont, de surcroît, « femmes damnées », « l'Évangile selon saint Matthieu », elles y trouveront leur tasse de thé. Quant aux spectateurs ordinaires, univalents, tout d'une pièce, ces grands débiles anachroniques, catholiques ou non, communistes ou non, hétéros ou non, tous ces isolés, retardés, qui ne vont pas avec leur siècle, on leur conseille, surtout s'ils aiment le cinéma, d'éviter Pasolini et sa salade mixte. Voilà, ite missa est, tovaritchi, relevez-vous de vos prie-dieu, petits damnés de la terre, le fascisme ne passera pas, tantum ergo, miru mir, embrasse donc Nikita pour moi, à un de ces soirs, moi, la semaine prochaine je vends « l'Humanité-Dimanche » pendant l'entr'acte, à Saint-Ferdinand-des-Ternes, et toi ? »

Michel COURNOT,
(Le Nouvel Observateur. 5.III)

Voici la critique la plus intelligente, et la plus claire, de ce film, parue dans la presse. Il est regrettable que — parmi les hebdomadaires — seul un journaliste « de gauche » ait été capable de l'écrire.

CINÉMA

● James Bond.

Il y avait peut-être 1.500 personnes sur les Champs-Élysées, prêtes au premier jour de projection de « Goldfinger », à écraser leur voisin de queue pour être assurées de voir un film présenté comme violence concentrée. C'est réconfortant. Le pacifisme bêlant et la bonté « naturelle » semblent encore loin d'être vertus premières.

Les progressistes ont parfaitement situé James Bond. Ils l'accusent d'être primaire, quand leurs propres bandes sont à pâlir de mythologies grotesques. Violence décérébrée ? Quand cela serait, il ne faudrait plus remédier qu'à la forme de cette violence. En vérité, James Bond, homme fort de sa force, héros isolé, c'est d'abord l'anti-névrose, l'anti-cas de conscience, le remède à l'ennui distingué. Si « Goldfinger » n'est pas au niveau plastique des œuvres d'Antonioni, il leur est incontestablement supérieur quant à l'attitude qu'il suscite.

Le monde est aventure. Le héros s'accomplit dans la lutte. Le décor de science-fiction dans lequel il évolue ne le domine pas. Ses gadgets, témoins du monde moderne, restent des moyens pour balayer des « affreux » qu'on remarque toujours plus ou moins colorés (1). James Bond atteint ici, par rapport au monde et par rapport à lui-même, une démarche presque parodique. Ce clin d'œil au spectateur n'est pas fait pour ennuyer.

● « Antigone ».

L'admirable « Electre » de Cacoyannis ayant donné le ton, il semble qu'une série de tragédies grecques filmées doive être réalisée. Première du groupe, l'« Antigone » vient de sortir. Il faut voir ce film, ne serait-ce que pour la fidélité lyrique des sous-titres au texte de Sophocle, et pour le jeu d'Irène Pappas (« Electre »). Pourtant, la

technique est moins achevée, les décors, trop pompeux, font parfois artificiels et l'intensité dramatique s'en ressent. Le thème de l'histoire, qui se déroule au sortir de l'entreprise des Sept contre Thèbes, est connu. Encore une fois, la tragédie pose le problème de l'honneur selon l'Occident, et cela suffit, même si le réalisateur, Georges Tzavellas, n'a pas le talent de Cacoyannis (2).

● « Les Troyennes ».

Mais que fait donc Cacoyannis ? Pendant qu'à l'écran, on sort un très médiocre « Zorba le Grec » tiré du roman de Kazantzakis, il crée à Paris, au T.N.P., « les Troyennes » d'Euripide.

Si Cacoyannis préfère Euripide à Sophocle, sous prétexte de « modernisme », c'est surtout que les tragédies d'Euripide permettent à son sens des « arrangements » plus aisés. « Les Troyennes » en sont un bon exemple. L'adaptation — non pas la seule traduction — a été confiée à Jean-Paul Sartre. Il en a fait froidement un « pamphlet contre l'impérialisme athénien » ! Gabriel Matzneff rapportait naguère dans « Combat » que Simone Weil tenait les Romains pour les « nazis de l'antiquité ». Grâce à Sartre, les Grecs ont aussi leur place. Sa vision de l'occupation grecque après la défaite de Troie, en fait une chronique « analogue à celle du ghetto de Varsovie », un réquisitoire contre « les guerres coloniales ». « C'est le seul point. écrit Sartre dans le bulletin du T.N.P., sur lequel je me suis

(1) Ce dont s'indigne avec pertinence la critique de gauche. « France Nouvelle », organe du P.C.F., trouve « fasciste » que l'homme prétende s'imposer aux machines. « Le Nouvel Observateur » s'horripile de la brutalité des séquences.

(2) Au jeune Théâtre Populaire d'Aquitaine, qui compte déjà 2.400 adhérents, une autre « Antigone » celle d'Anouilh, s'est jouée le mois dernier avec un indice de fréquentation des salles de 82 %.

permis d'accentuer le texte (...). Si l'expression « sale guerre » prend pour nous un sens très précis, reportez-vous au texte grec : vous verrez qu'elle s'y trouve, ou à peu près ! »

Pour les besoins de la cause, les Grecs deviennent simplement les Européens, et la Phrygie incarne le Tiers-Monde. Cela donne des répliques comme : « Hommes de l'Europe, Vous méprisez l'Afrique et l'Asie. Et vous nous appelez barbares, je crois. Mais quand la glorieuse et la cupidité vous jettent chez nous, vous massacrez, vous pillez, vous torturez. Où sont les Barbares alors ? Et vous, les Grecs, si fiers de votre humanité, où êtes-vous ? ». Ou bien encore : « les Conquistadors, ceux qui font une sale guerre et qui en meurent, leur mort est encore plus bête que la vie » (3).

« Les Troyennes » auraient eu grand succès auprès « d'un public favorable à la négociation avec le F.L.N. ». En tout cas, on fait ici annoncer Brecht à Euripide. Caoyannis transforme la tragédie grecque en procure contre la Grèce. C'est la prospopée façon « Mains Sales », et donc bien une question politique que seuls ignorent les dilettantes de « la Nation Française » en s'extasiant sur son interprétation. Les Grecs, eux, étaient plus réalistes : en l'année 415 où leur fut présentée la pièce, ils votèrent la guerre contre Syracuse.

● « Une femme mariée ».

« Une femme mariée », n'en déplaît à la critique, est un film raté. Godard a pourtant cette particularité d'être, avec Louis Malle et François Truffaut, l'un des trois ou quatre survivants de feu la nouvelle vague. On assure qu'il a « le cinéma dans le sang » et qu'il est « le plus intelligent de nos metteurs en scène ». Malheureusement, cela ne suffit plus. Jean-Luc Godard est d'abord un technicien, et la virtuosité technique, sortie des cercles professionnels, n'assure pas seulement les réussites. Le fameux « cinéma-vérité » n'a rien de neuf. En 1929, Dziga Vertov en faisait déjà. Depuis, toutes les tentatives en ce sens ont échoué. Même si l'on tient compte de la complexité

de la création cinématographique, qu'a parfaitement mis en lumière la conférence-débat organisée à l'Alliance Française par les « Cahiers Universitaires », toute œuvre demande une construction élaborée. Toute vigueur exige une contrainte. Laisser la caméra au hasard, bien loin d'amener au naturel, ennuie. Et « Une femme mariée » ennuie mortellement, ce qui est dommage pour un film prétendument érotique. La jeune oie qui y sert d'héroïne, version stéréotypée de la femme-magazine, est à rendre mysogine ! A côté d'une critique indirecte de l'emprise publicitaire dans le monde moderne, le film tombe dans le pathos classique, l'amour psychanalytique, la psychiatrie à la portée de toutes les bourses, la fadeur d'une tranche d'ennui.

● La guerre.

Au chapitre des films de guerre, il faut signaler deux parutions intéressantes, en attendant « La 317^e section » de Pierre Schoendorffer.

Dans « La Bataille dura sept jours », outre un compte-rendu violent de la guerre du Pacifique, on trouve un bon travail de démystifi-

« L'Évangile ».

« Toute l'œuvre de Ian Fleming exhale un parfum que l'on décèle vite, même si l'on n'a pas la narine délicate... Le Docteur No est Japonais, M. Big est un nègre haïtien, Goldfinger est juif, Blifeld est le métis d'un polonais et d'une grecque. Et James Bond ? Eh bien, c'est le surhomme anglo-saxon qui se charge de disperser cette horde de métèques subversifs. Peu importe qu'il ait le sexe plus rigide que la morale ! » (Textuel). *Droit et Liberté*, mars 65, organe de « l'Inquisition « anti-raciste » ».

cation. Tout commence comme dans un film progressiste : manichéisme du bon-jeune-homme-pacifiste et du mauvais - adjudant - va - t'en - guerre. Mais lorsque le film s'achève, l'adjudant a sauvé la vie du pacifiste, devenu le meilleur des combattants jusqu'à l'héroïsme.

« Les canons de Batusi » vont

encore plus loin. On a rarement vu un scénario aussi anti-conformiste. C'est l'histoire d'une incertaine passation des pouvoirs dans un Etat sud-africain anciennement britannique. Les Noirs tentent de presser le mouvement, avec la demi-complaisance des autorités militaires, jusqu'au moment où ils se heurtent à l'officier anglais, volontairement caricatural, qui refuse simplement de montrer toute la souplesse nécessaire aux compromissions diplomatiques qui se jouent à Londres. Seul, il se conduit selon l'honneur, sans rien obtenir en retour, contre les Noirs, contre ses supérieurs, contre une progressiste névrosée. A la fin de la bande, il apprend que son geste a été inutile et que « les nouvelles autorités » demandent son départ. Première et dernière révolte du soldat qui ne comprend plus que l'honneur contredise la discipline. Révolte vite stoppée. Chassé pour avoir fait son devoir, battu ? Non, gagnant vis-à-vis de lui-même.

● Pasolini.

Nous avons déjà dit (4) ce qu'il fallait penser de « L'Évangile selon saint Matthieu », du réalisateur communiste Pier-Paolo Pasolini. Entre temps, le film a été présenté devant un parterre marxiste en la cathédrale Notre-Dame de Paris, transformée pour l'occasion en ciné-club, dans le meilleur style de l'« aggiornamento ». Dans son film précédent, « Accatone », Pasolini s'inquiétait des états d'âme métaphysiques d'un souteneur. Ici, son Christ a la tête d'un bandit calabrais, venu syndiquer spirituellement le lumpenprolétariat palestinien, au son des negro-spirituels ! C'est un « retour aux sources » placé sous le signe du XX^e Congrès du P.C.U.S. et de Vatican II.

F. L.

(3) « Bref », bulletin du T.N.P. Février 1965.

(4) « Europe-Action » novembre 1964, n° 23.



SAINT-LOUP A CHOISI DE PENSER LIBREMENT

SAINTE Loup vient de publier, aux Presses de la Cité, le second volume de l'histoire des Français qui se battirent sur le Front de l'Est, sous l'uniforme allemand : « Les Hérétiques ».

Journaliste, romancier, historien, animateur des premières Auberges de la Jeunesse, fanatique de la moto, entraîneur de montagne, Saint Loup est l'écrivain du danger et de l'aventure. L'auteur de « Face Nord », de « la Peau de l'Auroch », de « La nuit commence au Cap Horn », est aussi le biographe de Renault et de Berliet, pionniers de l'automobile.

« Les Volontaires » étaient une synthèse du talent romanesque et de la rigueur historique, constant souci de Saint Loup.

Avec « Les Hérétiques », c'est une page nouvelle de cette révolution européenne du XX^e siècle, qu'il écrit. La lecture de ce livre évoque irrésistiblement certaines scènes dramatiques, où le Malraux de « L'Espoir » décrivait les Brigades Internationales de la guerre d'Espagne. Là aussi, des hommes franchirent les frontières pour défendre leur révolution les armes à la main.

Au-delà des mobiles idéologiques, des enchaînements historiques qui conduisirent des Français à s'engager sur le front de l'Est contre l'armée soviétique, ce qui frappe, dans ce livre, c'est une aventure extraordinaire, si proche de nous. Vingt ans seulement nous en séparent. Cela nous change des mièvreries, des platitudes ou du morne ennui qui se dégage du « nouveau roman ».

Ce qui nous retient dans ce livre c'est l'Histoire en mouvement, l'énergie des hommes qui la font avec leur sueur et leur sang, l'aristocratie du courage.

C'est pourquoi nous devons savoir gré à Saint Loup d'avoir brutalement fait vivre pour nous les soldats français de la Waffen SS, leur courage et leurs faiblesses, fidèle, en cela, à lui-même et à la devise de l'historien :

« Je ne loue ni ne blâme, je raconte » :

Qui étaient les Waffen SS ? Comment des Français ont-ils participé à ce drame ? Saint Loup, son éternelle pipe aux lèvres, nous reçoit avec cordialité et répond à nos questions.

G.L. : Comment la Waffen SS a-t-elle été créée ?

S.L. : L'idée originale de la Waffen SS, « garde armée de la révolution nationale-socialiste » ne provient pas, comme on le croit

trop souvent, du Parti national-socialiste lui-même, mais du Général-comte Von Der Schulenburg, chef d'Etat-major du Konprinz. Cette garde armée de la révolution est devenue, lors de la guerre, l'armée combattante de cette révo-

lution. Contrairement à ce qui a souvent été dit, les Waffen SS n'avaient aucune mission policière. Rien de commun avec les fonctionnaires de l'« Allgemeine SS », ni avec le S.D., qui constituait l'organisme de sécurité des armées en campagne.

G.L. : Dans votre ouvrage, vous révélez que de fort nombreux contingents étrangers servirent dans la Waffen SS. Ce fait peu connu ne permet-il pas une comparaison avec les Brigades Internationales ?

S.L. : Effectivement, au départ, il y a de nombreux points communs. Comme je vous l'ai dit, les Waffen SS n'étaient pas de simples guerriers. Ils étaient, tout comme les miliciens des Brigades Internationales, les soldats d'une cause révolutionnaire. De plus, au début de 1944, la Waffen SS comptait, dans ses rangs, 400.000 citoyens allemands et 250.000 étrangers, dont seulement 50.000 appartenaient, tels les Hollandais ou les Scandinaves, à l'aire germanique.

Dès 1941, on vit arriver des Danois, des Norvégiens, des Finlandais, des Baltes, des Hollandais, des Flamands, des Wallons, des Suédois, des Français et même — mais oui ! — des Anglais et des Américains ! En fait, 32 nationalités étaient représentées dans les Unités SS.

G.L. : Vous avez souligné que ces volontaires voulaient réaliser une révolution européenne : ne se trou-

vaient-ils pas en opposition avec les buts pan-germanistes de la plupart des dirigeants du III^e Reich ?

S.L. : C'est assez vrai... Les combattants de la Waffen SS entendaient réaliser l'Europe avec les Allemands sur un grand pied de camaraderie. Ils n'étaient ni pro-allemands ni sujets allemands. En 1944, d'ailleurs, tous les particularismes nationaux s'étaient fondus dans le grand creuset des combats. De ce point de vue, ces combattants étaient des précurseurs de l'unité européenne.

G.L. : Pourriez-vous nous citer quelques anecdotes ?

S.L. : Elles composeraient un livre à elles seules !

La percée de « Fernay », dans la poche de Sanok, attaquant les rouges sur un front de 7 kms, se battant d'abord à 1 contre 10, puis à 1 contre 50, pourrait, par exemple, être enseignée sans dommage dans les écoles militaires.

Le correspondant de guerre Le Marquer, breton de bonne souche, s'est spécialement distingué en prenant des instantanés de chars soviétiques fonçant devant lui, à 2 mètres, en lignes de groupe, crachant le feu... Dans l'armée allemande, en effet, on était correspondant de guerre à la condition de combattre ; le « sturm-gewehr » (1) était inséparable de la caméra ou du Leica. Un Pedrazzini ou un Kowal, qui honorent le journalisme contemporain, avaient des précurseurs.

Pour avoir la Croix de Chevalier de la Croix de Fer, il fallait avoir détruit 7 chars au « panzerfaust », (2) en combat rapproché. Les anciens se souviennent de deux jeunes soldats, Vaulot et Appolot, âgés respectivement de 18 et 24 ans, qui se disputaient la carcasse des T 34... et furent deux des trois chevaliers français de la Croix de Fer.

Les combats de Berlin révélèrent d'autres personnalités tout aussi marquées. Tel Maxime de La Caze, jeune aspirant tout juste arrivé de Bad-Tölz avec le dernier contingent de « Junkers » (3), qui connut une odyssée peu banale. On se battait par immeuble, d'étage en étage, les soviétiques au premier, au rez-de-chaussée, les hommes de

la Charlemagne... Blessé aux jambes par un multitude de petits éclats de grenades, il s'évanouit. Le souffle d'un obus soviétique tombé non loin de lui le déshabille entièrement. Ramassé, mourant, par les Rouges, il est ramené en France par avion, comme grand blessé, et soigné à l'hôpital Foch de Suresnes, où nul n'a découvert ses antécédents. Après cinq mois de traitement, sans avoir été le moins du monde inquiété, il s'évade et passe en Italie sans encombre. Il s'embarque à Naples pour l'Amérique du Sud.

« Laune », le marin, qui ramène les débris de plusieurs bataillons à lui seul, au milieu de contrées infestées de troupes soviétiques, commande aujourd'hui, avec un grade important, l'une des unités de la Flotte française... « Chabert », l'un des as du « panzerfaust », est chef de rang d'un restaurant réputé du littoral. Il a eu l'occasion de faire goûter les meilleurs crus français aux « célébrités » de ce monde : Churchill et Eisenhower, entre autres.

G.L. : Vous citez, dans « Les Hérétiques », le cas de plusieurs prisonniers français qui viennent d'eux-mêmes s'engager à la Charlemagne...

S.L. : ...le fait est authentique. Le prisonnier qui est venu s'engager à Starttgart juste avant la montée sur Berlin a eu beaucoup d'imitateurs. Le contact avec les unités de choc soviétiques, qui massacraient sans discernement ceux qui leur tombaient sous la main, après d'horribles tortures, a été certainement déterminant dans leur décision. La participation des requis du S.T.O. à la défense de Berlin, qui ne laisse pas d'étonner maints observateurs — n'a pas été un mythe... Lacq, qui manie le « panzerfaust » comme un vétéran avec les hommes du « kampfgroupe » (4) Weber, ce plombier-zingueur de Toulouse un tantinet communiste au départ ne sont pas des isolés.

G.L. : Quand Berlin eut capitulé faute de combattants, tous les soldats de la « Charlemagne » tombèrent-ils aux mains des rouges ?

S.L. : Non ! L'aventure de Maxime de la Caze n'est pas unique. Le

Lt Weber parvint, par les couloirs du métro, le fameux « U-Bahn », dans lequel on s'était battu à l'arme blanche, à rejoindre la zone américaine. D'autres commandants de compagnie s'évadèrent le 2 mai : et ils ne furent point seuls !

G.L. : Il apparaît, en fait, que l'on peut reprocher tout ce que l'on voudra aux combattants de la Charlemagne, sauf d'être des tricheurs...

S.L. : Les hommes de la Charlemagne vivaient quotidiennement leur idéal. Leur hiérarchie préfigurait celle de l'Europe qu'ils espéraient. Un caporal était un « monsieur », à qui nul n'avait idée de « taper sur le ventre », un peu comme à la Légion. Cependant, les relations, en dehors du service étaient parfaitement amicales, empreintes de camaraderie. Dans une armée révolutionnaire, les besoins du général et du 2^e classe étaient les mêmes, identiques étaient les rations. Je ne connais pas d'autres exemples dans les armées contemporaines.

G.L. : Il ressort de votre livre qu'en 1965, rien ne devrait séparer les patriotes de la Charlemagne des patriotes qui combattirent dans les unités FFL ou dans la Résistance. Votre livre montre également que pour eux, lutter pour la Patrie européenne à laquelle ils aspiraient, c'était lutter pour la France.

S.L. : Mais bien entendu ! Souvenez-vous de Bassompierre, lançant une proclamation devant ses troupes, engagées sur le front de l'Est, au lendemain de Bir Hakeim, pour exalter le courage des Français qui se battaient sous un autre uniforme, à quelques dizaines de milliers de kms d'eux, animés par un même patriotisme. Je souhaite, quant à moi, que la fraternité profonde de tous ces combattants devienne la réalité d'aujourd'hui !

(Propos recueillis par Guy Lancelot).

(1) Sturm-gewehr : arme d'assaut = Pistolet-mitrailleur.

(2) Panzerfaust : lance-fusées anti-chars appelé habituellement « Bazooka ».

(3) Junker : m. à m. « Seigneur » — Elève-Officier de la Waffen SS.

(4) Kampfgroupe : Groupe de combat, Commando.

A LYON, 1 500 personnes applaudissent « Europe Action »

PLUSIEURS semaines avant la réunion annoncée à Lyon pour le 19 mars, les militants nationalistes et les membres du Comité de Soutien d'*Europe-Action* avaient littéralement couvert la ville d'affiches et de tracts. Des invitations avaient été envoyées, des communiqués passés dans la presse, et auprès des associations sympathisantes. Au soir du 19, dans la grande salle de la mairie du 6^e arrondissement, c'est une foule de plus de 1.500 personnes qui se pressait pour entendre les orateurs nationalistes.

Dominique Venner, rédacteur en chef d'*Europe-Action*, Paul Troisgros, représentant le Bureau National du Comité Tixier-Vignancour, Robert Ollivier de la Fédération des Etudiants Nationalistes et Henri Delmotte, responsable du Comité de Soutien d'*Europe-Action* à Lyon, développèrent l'un après l'autre les thèmes de nos réunions : suppression complète de l'aide aux pays sous-développés, arrêt de l'immigration allogène, unité de l'Opposition Nationale autour de Jean-Louis Tixier-Vignancour.

L'année dernière, une réunion d'*Europe-Action* avait déclenché la fureur des marxistes de la ville. Echaudés par les résultats des élections qui avaient eu lieu quelques jours plus tôt, cette fois-ci ils avaient courageusement préféré s'abstenir !

GRENOBLE

Vive agitation à Grenoble, quelques jours avant la réunion nationaliste. La presse ayant largement annoncé l'heure et le lieu de son déroulement, l'arrière-ban des centrales syndicales régimistes et communistes, soutenues par l'A.G.E.G. (association étudiante rattachée à l'U.N.E.F.) avait annoncé son intention de contre-manifester. Mais les provocations furent vaines ; la discipline des Volontaires d'*Europe-Action* ridiculisa la présence d'une compagnie entière de C.R.S. appuyée par le contingent ordinaire d'ins-

pecteurs et d'agents de police. Dominique Venner et Frédéric Joubert, de l'Union des Mouvements de l'Opposition Nationale de l'Isère, purent rappeler aux assistants les vérités que le Régime leur cache : 80 % des lits des sanatoria de l'Isère occupés par des Algériens, l'hôpital de la Tronche envahi par les « malades » Africains, et le reste à l'avenant. Les communistes en furent pour leurs frais après avoir dû battre en retraite.

ROANNE

C'est le cercle « Occident » et son président M. Voisin, qui recevaient à la salle des fêtes du Coteau à Roanne les orateurs d'*Europe-Action*. Avant de céder la parole à nos Amis, M. Voisin devait évoquer l'influence grandissante du Nationalisme, et rappeler les positions européennes et sociales de la nouvelle génération nationaliste qu'on retrouve déjà dans les dernières lettres adressées aux siens par Bastien-Thiry.

SAINT-ÉTIENNE

Nombreuse assistance à la réunion de Saint-Etienne. A l'aide de faits précis, en analysant avec lucidité les grandes lignes de la politique actuelle Robert Ollivier et Dominique Venner ont montré autour de quels grands objectifs pouvait s'unifier l'Opposition Nationale, et situé la candidature Tixier-Vignancour à sa vraie place : un test pour l'avenir, le signe d'une repolitisation de l'opinion, une chance de s'imposer définitivement comme la seule alternative possible au gaullisme.

UNE PARTIE DE L'ASSISTANCE DE LYON
Une foule de 1.500 personnes



AIX-EN-PROVENCE.

ANGERS.

AVIGNON.

BORDEAUX.

BREST.

DIJON.

GRENOBLE.

LYON.

MARSEILLE.

NANTES.

NICE.

PAU.

PARIS.

ROANNE.

ROUEN.

SAINT-ETIENNE.

TOULOUSE.

TOURS .

18 réunions importantes en cinq mois. Les orateurs nationalistes ont pris leur bâton de pèlerin pour s'attaquer au Régime.

Les « Volontaires » tiennent la rue :

Depuis trois mois, Saint-Denis bouge. Depuis les bagarres du mois dernier, depuis que le maire communiste Gillot est descendu dans la rue avec ses équipes de matraqueurs, les communistes prennent peur. Des « conseils de guerre » se sont tenus à la mairie pour « étudier » les moyens de lutte contre les Militants qui viennent chaque semaine vendre **Europe-Action**.

La municipalité rouge s'affole d'autant plus que les dernières élections municipales lui ont montré à quel point sa position était précaire.

Pour la première fois depuis bien longtemps, la campagne électorale a été quelque peu mouvementée. M. Gillot comptait sans doute être réélu sans histoires. Il a dû déchanter. M. Destrée, directeur du journal national **Le Dyonisien**, a présenté une liste contre celle de Gillot, maire sortant. Tandis que ce dernier perdait 2.000 voix par rapport à 1959, la liste d'opposition en gagnait 6.300.

Quelques jours avant, les habitants de Saint-Denis avaient trouvé les murs de leur ville couverts d'affiches dénonçant la gestion et la politique de leur mairie. Elles proclamaient :

« Gillot joue les Algériens contre les Français ».

Fureur des partisans du P.C. qui tentèrent d'embaucher des « décolleurs » d'urgence. Il était trop tard ! Les placards rouges d'**Europe-Action** avaient atteint leur but. Les habitants de St-Denis savaient dé-

ÉCHEC AUX COMMUNISTES

sormais que les communistes avaient trouvé à qui parler.

Plusieurs journaux ont rapporté, avec plus ou moins d'objectivité, les incidents qui se sont déroulés à Saint-Denis ces dernières semaines. Même l'agence de presse **Corrispondenza Europea**, en Italie, leur a consacré un long article. A Saint-Denis même, **Le Dyonisien** écrit dans son numéro de mars : « Quand on vient vendre dans les rues de Saint-Denis un journal qui n'a pas l'heur de plaire à M. Gillot et à ses acolytes, ceux-ci engagent-ils démocratiquement la polémique par la voix ou par la plume ? Point du tout. Ils recrutent 150 nervis

dont un bon tiers d'étrangers, et ils agressent sauvagement ceux qui, à leur yeux, sont des indésirables ».

Et, rappelant la demande d'interdiction d'**Europe-Action** faite au Parlement par le député communiste Fernand Grenier, le journal de M. Destrée ajoute avec justesse : « Ces ennemis jurés du pouvoir gaulliste, ces grands défenseurs de la liberté d'expression font appel aux bons services de M. Frey, ministre de l'intérieur U.N.R. pour que soit interdite la revue **Europe Action** ! »

Le maire communiste Gillot n'est pas au bout de ses peines. Nous lui réservons quelques surprises pas fatiguées.

POUR GILLOT ça n'est pas suffisant

En 1962, il y avait 100 000 Algériens en France
indésirables de nos 11 millions
Ils représentent 2 % de la population, mais ils occupent 43 % des lits d'hôpitaux
commettent 32 % des crimes et 50 % des vols
Et nous appelons magistrats, gendarmes et sur plus il faut les entretenir ?

- Cette immigration massive est organisée par le régime gaulliste, afin de faire pression sur les travailleurs français.
- Elle est encouragée par les communistes qui espèrent ainsi remplacer la masse des Français qui les ont abandonnés.

LA, COMME PARTOUT LE P.C.
EST LE COMPLICE DU GAULLISME
MAIS

GILLOT n'aime pas la VERITE

C'EST POURQUOI IL UTILISE

LA VIOLENCE ET LA DELATION
CONTRE LES MILITANTS NATIONALISTES QUI DIFFUSENT
« EUROPE ACTION » à SAINT-DENIS

C'EST POURQUOI

Il Joue les Algériens contre les Français

Le Comité « Europe-Action » de Saint-Denis

Les sous-développés lisent
« Révolution africaine »

Les Européens lisent

« REVOLUTION EUROPEENNE »

Revue mensuelle (2 F).
Ecrire : Claude Nancy,
33, square du Castel
Fleuri Bruxelles 17.
Belgique.

Egalement en vente à
la LIBRAIRIE DE
L'AMITIE. 32, rue
Cassette, Paris-VI.

Un député communiste demande l'interdiction de la revue « Europe-Action »

M. Fernand Grenier, député communiste de la Seine, directeur politique de **Saint-Denis Républicain**, a adressé une question écrite au ministre de l'Intérieur, publiée au J.O. (débat parlementaire - Assemblée nationale) du 6 mars 1965, dans laquelle il lui demande d'interdire la parution de la revue **Europe-Action**.

Voici le texte « in extenso » de la question du député :

« M. Fernand Grenier exposé à M. le ministre de l'Intérieur que, depuis plusieurs semaines, le dimanche en plein centre de Saint-Denis (Seine) des vendeurs de « Europe-Action », venus de l'étranger, hurlent des slogans racistes tels que « pas de logements pour les Noirs » ou : « halte à l'invasion algérienne en France », et qu'ils procèdent la nuit à des inscriptions du même ordre en différents endroits de la ville. Ces manifestations ont visiblement pour but de développer une agitation de caractère fasciste et de susciter des incidents avec les travailleurs immigrés nombreux à Saint-Denis (Algériens, Espagnols, Portugais, Italiens, originaires d'Afrique Noire), auxquels sont dévolus le plus souvent les besognes les plus rudes, les salaires les plus bas et les taudis les plus infects. Hormis une poignée de racistes, les agissements de ces individus sont condamnés par la masse de la population, comme elle l'a démontré le dimanche 14 février 1965. Enfin, il s'agit pour les agitateurs d'« Europe-Action », non de confronter des idées et des programmes, mais uniquement de créer un climat de désordre et de violence susceptible d'aboutir à de graves incidents. Il lui demande quelles mesures il compte prendre pour mettre d'urgence un terme à cette agitation raciste condamnée par la Constitution et d'interdire la parution de la revue « Europe-Action » dont le numéro 26 de février 1965 fait l'apologie du traître Brassillach, fusillé à la Libération pour collaboration avec l'ennemi et reproduit des théories racistes directement empruntées à l'idéologie hitlérienne ».

L'Echo de la Presse applaudit vigou-
reusement l'initiative prise par M. Fernand Grenier. La parution d'Europe-
Action est un scandale qui doit cesser
au plus vite.

Au demeurant, devrait cesser de pa-
raître tout organe de presse qui déplaît
à quelqu'un en France. C'est ainsi
qu'Europe-Action devrait demander
l'interdiction définitive de L'Humanité,
Candide celle de L'Express, Aspects de
la France celle du Nouvel Observateur.

La France serait ainsi débarrassée
une fois pour toutes de la presse d'opi-
nion et les Français borneraient leurs
lectures à Ici Paris et France Dimanche
lorsqu'ils n'auraient pas le temps
de regarder les actualités télévisées.

Ainsi serait rapidement atteint le
point optimum d'abrutissement sans
lequel les princes financiers qui gou-
vernent dans la coulisse sont encore
gênés aux entournares.

Nos Lettres de Noblesse

■ L'ennemi n° 1 des communistes

Le « parti » ne s'y trompe pas ! Les militants qui l'inquiètent, ceux qu'il essaie de chasser à la matraque, sont ceux d'*Europe-Action*. La revue dont M. Fernand Grenier, député communiste, demande benoîtement l'interdiction au Pouvoir, c'est encore *Europe-Action* (ci-contre photocopie de *L'Echo de la Presse et de la Publicité* du 15 mars 1965). Dans l'espoir de parvenir à leur fin, les communistes essaient de reprendre les vieux thèmes usés jusqu'à la corde qu'ils n'ont pas changé depuis 1936. Mais cela ne marche plus ! M. Grenier lui-même, pour justifier son interpellation, doit avouer : les « Volontaires » vendent à la criée « le dimanche en plein centre de Saint-Denis ». Ils usent de slogans contre les allogènes, « procèdent la nuit à des inscriptions du même ordre », etc... De quoi décourager le lecteur moyen de « *L'Huma* » !

■ Les militants les plus actifs

Quand *Le Monde* parle des « Volontaires » (28 février), c'est pour parler de « *Militants très actifs* ». Quand *le Nouvel Observateur* enquête sur l'extrême-droite, c'est pour estimer que nous pourrions « *devenir dangereux* » ! Lorsque les Nationalistes se chargent d'un travail, on sait d'avance qu'il sera fait et bien fait. Les dernières activités des Comités de Soutien en témoignent encore. A Nice, les Volontaires d'*Europe-Action* ont diffusé et vendu à la criée, pour le second mois consécutif, plus de 500 numéros de la revue ! A Angers, les Nationalistes, impressionnés par l'activité militante de Saint-Denis, ont entrepris des ventes en plein centre du marché de Trélazé, la « banlieue rouge » locale. En six mois d'activité, les Comités d'*Europe-Action* ont tenu dix-huit réunions publiques dans toutes les régions, pour la suppression de l'aide aux sous-développés.

■ Les artisans de l'unité

Europe-Action a été le premier organe d'opposition à soutenir sans restriction la candidature de Jean-Louis Tixier-Vignancour. Le n° 1 de son hebdomadaire évoquait déjà la nécessité de se regrouper autour de ce nom. Depuis, le Comité T.V. a prouvé qu'il pouvait effectivement rassembler les meilleurs militants de l'Opposition. Les Volontaires d'*Europe-Action* font partie de tous les Comités Tixier, participent à leurs réunions, en assurent la tenue, organisent le service d'ordre et la propagande. Ils ne prennent jamais partie dans les tentatives de division dont seul le Pouvoir serait bénéficiaire. Ils favorisent sans exclusive les regroupements de l'Opposition Nationale et offrent à celle-ci la fermeté d'une pensée cohérente.

L'ADVERSAIRE NOUS DIT COMMENT ETRE PLUS EFFICACE

unique : suppression de l'aide aux
pays sous-développés « j'ap-
prouve, plus justement, sous-
sables. »

● J.-L. Bost a rencontré plusieurs leaders d'extrême-droite.

... les vraies
individualistes et sur la
supériorité de l'homme blanc.
J'écoute, sans broncher, Dominique
Venner, qui est anticapitaliste, donc
de gauche. Il est, en fait, un fana-
tique contrôlé, inoffensif par man-
que de moyens, mais qui pourrait
devenir dangereux.

Philippe Héduy, de « l'Esprit pu-
blic », je le connais de longue date.
Nouveau *Le Nouvel Observateur* dans
le 18 mars 1965 rit. Je ne
puis des années. A
l'agence, je le tiens pour un affreux
et un (et je crois qu'il est réci-

J.L. Bost écrit dans un hebdoma-
daire marxiste. Cet hebdoma-
daire est dirigé par un fidel-
commis de M. de Rothschild. C'est
Le Nouvel Observateur. J.L. Bost
est donc, à double titre, un adver-
saire.

Dans une enquête sur « l'extrê-
me-droite » dont le moins qu'on
puisse dire est qu'elle ne pêche pas
par excès d'objectivité, J.L. Bost
présente *Europe-Action* comme
« inoffensif par manque de moyens »,
mais « pouvant devenir dange-
reux ».

Il nous reste donc à suivre
les conseils de M. Bost. Pour
devenir dangereux, et même très
dangereux pour ses complices et
congénères, il nous faut des
moyens. Ces moyens, vous pou-
vez nous les fournir.

Pour augmenter notre tirage et
notre diffusion, vous pouvez sous-
crire un abonnement de soutien à
Europe-Action. Grâce à vous, nous
ferons un pas en avant et l'adver-
saire en fera un autre en arrière.
Mais si vous voulez que l'adver-
saire tourne casaque, aidez-nous
vous-même à le faire fuir. Adhé-
rez au *Comité de Soutien d'Europe-
Action*.

On peut faire partie du Comité
de Soutien d'Europe-Action, comme
Ami ou comme *Volontaire*.

Les *Amis* sont chargés de diffu-
ser notre revue et de propager au-
tour d'eux les idées qu'elle expri-
me. Ils nous font connaître et
recherchent des sympathisants. La
chaîne des *Amis* est formée des
meilleurs de nos lecteurs. Nous
avons besoin d'eux pour passer le
message.

Les *Volontaires* donnent directe-
ment d'eux-mêmes. Ils organisent les
réunions, tiennent les permanences,
forment dans leurs villes des Comi-
tés de Soutien locaux. Pour répon-
dre aux marxistes ou les mettre
en déroute, pour porter la contra-
diction chez l'ennemi, pour partici-
per aux veillées d'amitié comme
aux raids de propagande, pour
organiser les grandes actions de
l'Opposition Nationale, pour soute-
nir TV, on peut compter sur eux.
En les rejoignant, vous rentrerez
dans la communauté des combat-
tants nationalistes.

Vous pouvez nous donner les
moyens qui nous manquent. Rejoi-
gnez le Comité de Soutien et de
Diffusion d'Europe-Action. Grâce à
vous, nous serons plus « offensifs »,
plus efficaces.

J'adhère au Comité de Soutien d'Europe-Action :

Nom Prénom

Date de naissance Profession

Adresse

Ville Département Tél.

Verse ma cotisation : F. (1) au :

« Comité de Soutien et de Diffusion d'Europe Action » C.C.P. Paris 15.152.29.

(1) Cotisation ordinaire : 40 F. — Membre bienfaiteur : 100 F. — Membre fondateur : 500 F.

A ENVOYER AUJOURD'HUI : Comité de Soutien d'Europe Action B.P. 20.05, Paris.

« Histoire d'un Français »

Jean Mabire — 1 vol. 222 p. 10 F — L'Esprit Nouveau, édit.

Vie de Jean-Louis Tixier-Vignancour, le candidat de l'opposition nationale à la Présidence. Enfance, jeunesse étudiante, les débuts de la vie publique, le barreau, la députation, Jean Mabire ne nous laisse rien ignorer de « T. V. », dont il pénètre l'intimité familiale. C'est, en fait, un ouvrage de propagande pour la candidature de l'avocat de toutes les causes nationales et le livre se lit avec plaisir. La bonhomie, le sens du réel, l'analyse psychologique dont sont émaillées ces pages, leur confèrent un réel attrait.

« La conspiration des Décabrites »

André Maury — Del Duca, édit. — Collection : « les grandes conspirations de l'histoire » — 1 vol. 300 p. 12 F.

C'est, pour la première fois, un récit vivant, coloré, de l'insurrection libérale qui suivit, en 1925, la mort d'Alexandre I^{er}. C'est l'histoire, la naissance des premières sociétés secrètes, fondées par des officiers libéraux, membres de la plus haute noblesse impériale. L'atmosphère romantique qui entoure les complots, les intrigues de sérail, le drame du 14 Décembre, l'aventure Ukrainienne, les jugements, les pendaisons et l'exil des conjurés vaincus, tout cela est minutieusement étudié, décrit.

Cette histoire complète du Décabrisme est une importante contribution à l'histoire de la Russie pré-révolutionnaire.

« Suez »

Terence Robertson. Julliard, Edition — 1 vol. 375 p. — 18,50 F.

Vue par un écrivain britannique journaliste et globe-trotter, politiquement marqué à « gauche ». C'est l'histoire des événements de septembre-novembre 1956. On connaît les faits : les Américains refusent de financer le barrage d'Assouan, Nasser nationalise le canal de Suez. La France, tour à tour poussée puis abandonnée par l'Angleterre, fortement travaillée par les puissants défenseurs des intérêts d'Israël au détriment d'une politique réaliste au Moyen-Orient, envoie son corps expéditionnaire. Devant la conjointe menace américano-soviétique, respectueux les uns et les autres des accords qu'ils avaient conclus à Yalta, sur leurs zones d'influence respectives, le corps expéditionnaire franco-anglais doit rembarquer, abandonnant la route du Caire.

Au delà des documents qu'il compulse et des faits qu'il tente de mettre en évidence, Terence Robertson est anti-interventionniste.

Vrais vins de vigneron

Eau de vie de pays

ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc
Marlotte (S. - & - M.)

Tél. : 931-90-11

Pur rhum distillé à la Guadeloupe

Champagne Keller

VARZENAY

(Marne)

Cuvée des Pieds-Noirs

NOUS AVONS LU

Il exalte l'œuvre de Dag Hammarskjöld et de Lester Pearson. Il attaque violemment la politique de Foster Dulles. Malgré ses nombreuses bévues et son mondialisme effervescent, l'homme fort du State Department avait compris la nécessité de résister au communisme en lui opposant des armes solides. C'est la raison profonde de l'hostilité de Robertson.

« Ravachol et les Anarchistes »

Jean Maitron — Edit. Julliard, collection « Archives » — 1 vol. 215 p. 4,95 F.

Jean Maitron, maître-assistant en Sorbonne, est l'auteur d'une thèse de doctorat sur « Le mouvement Anarchiste en France ». Il a procédé à de nombreuses recherches sur l'origine et le caractère du mouvement anarchiste à la fin du XIX^e siècle. Il nous livre dans cet opuscule fort bien présenté, des documents inédits et particulièrement révélateurs de la personnalité des « chefs » anarchistes : mémoires de Ravachol, de « Raymond la Science », dossiers de police et correspondances diverses, notamment de Victor Serge.

L'action anarchiste militante est individuelle avec Ravachol, devient collective avec l'entrée des militants dans les syndicats et les bourses du travail, et prend un caractère terroriste quelque peu gratuit avec « la bande à Bonnot ».

C'est un ensemble de documents extrêmement utiles au lecteur curieux de connaître l'histoire d'un mouvement qui, aujourd'hui, semble avoir perdu beaucoup de son ancienne audience.

« Le Docteur Albert Schweitzer »

Gérald Mac Knight — 1 vol. 284 p. 19,50 F — Stock, Edit.

Théologien, philosophe, médecin, musico-logue, qui est donc le Docteur Schweitzer, qui ne manque aucune occasion de faire parler de lui dans la presse des cinq continents ? Gérald Mac Knight tente de répondre à la question. Il remet en cause l'œuvre et la personnalité réelle du « bon docteur », que la conscience universelle a annexé dans ses campagnes contre la « faim dans le monde » ou les expériences atomiques. On pourra ne pas être d'accord avec Gérald Mac Knight, mais il est bon de signaler l'intérêt de son étude.

EUROPE ACTION

REVUE NATIONALISTE
D'ACTION EUROPÉENNE

68, rue de Vaugirard
Paris-VI^e. Tél. 222-76-06

DIRECTEUR :

Christian Poinsignon

RÉDACTEUR EN CHEF :
Dominique Venner

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre d'Arribère, Coral,
Jean Denipierre, Gilles Four-
nier, Pierre Hofstetter, Pierre
Lamotte, Guy Lancelot, Fa-
brice Laroche, François
d'Orival, Guy Persac

CORRESPONDANTS :

Allemagne :
Wolfgang Stilling
Amérique Latine
Erwin Ratz
Espagne :
Antonio Bernardo
Etats-Unis :
Pietr Wilkison
Italie :
Antonio Lombardo
Portugal
Zarco M. Ferreira

Directeur de la publication :
Christian Poinsignon. — Im-
primerie Dévè, Evreux. —
Dépôt légal : avril 1965. —
Périodicité mensuelle.

Réunions T.V.

Jean-Louis Tixier Vignancour, candidat de l'Opposition Nationale à la présidence de la République, parlera à :

NANTES le 23 avril.

TOURS le 28 avril.

BOURGES le 29 avril.

ORLEANS le 30 avril.

Denise TROGNEE

achète

Meubles, bibelots,
tableaux, argenteries

EXPERTISES ET PARTAGES DE SUCCESSION
83, rue Legendre — Paris 17^e
10 à 18 h. — Tél. 228-07-11
Le soir : 647-78-87

DISQUES ALLEMANDS

Variétés — Folklore — Classiques
documentation sur demande

La maison du disque

Haguenau (Bas-Rhin)

Les prisonniers politiques des
bastilles de Toul, Rouen, Tulle,
Ré, les Baumettes et autres
lieux vous invitent à

**L'EXPOSITION-VENTE DE
LEURS ŒUVRES FAITES
EN PRISON**

qui aura lieu le mercredi 12 mai
jusqu'à 21 heures

à la **LIBRAIRIE DE L'AMITIE**
32, rue Casette - Paris-VI^e
Tél. 22-76-06

Les sommes recueillies seront répar-
ties au profit des détenus par le
« Secours de France ».

LA PRESSE.

Au sommaire du numéro de mars de *TV-Demain*, mensuel du « Comité Tixier-Vignancour » : « Nous sommes la seule relève possible du gaullisme » par Jean-Louis Tixier-Vignancour, un article de Pierre Dominique, un autre, fort humoristique, de Jacques Perret : « Je me désiste en faveur de Tixier ».

Faisant le point des élections municipales, le *Charivari* du 18 mars se félicite de l'échec de l'UNR. A noter dans le même numéro, une étude qui remet à sa place le quotidien progressiste *la Croix*. De nombreuses chroniques, illustrées par Coral.

Le numéro de mars de la revue *Révolution européenne* est paru. On y lira en particulier « L'Europe, colonie américaine ? », « Winston Churchill et la haute finance », « la contre-révolution : arme secrète du capitalisme », etc (En vente à la librairie de l'Amitié).

La *Flamme du Rapatrié*, revue des réfugiés d'Algérie éditée depuis quelques mois à Valence, publie des pages entières d'échos, et de chroniques régionales fort bien documentées. Des renseignements précis sur les décrets législatifs permettront aux rapatriés de connaître leurs droits. Nous souhaitons à notre confrère le meilleur succès.

Signalons la parution de la revue *Apports*, organe du « Syndicalisme National-Communautaire ». Le premier cahier étudie les problèmes paysans.

A TRAVERS L'EDITION.

Gabriel Matzneff vient de publier à la Table Ronde son premier livre « *Le Défi* ». Les meilleures de ses chroniques parues dans « *Combat* » donnent une belle image de « la vertu d'insolence ». (10 F 30).

Les éditions du Fuseau ont publié « *Prêtres perdus* », où Jean Loiseau raconte le pénible calvaire des prêtres d'Algérie (12 F).

Dans « *Une route plus large que longue* », Marcel-Edmond Naegelen, ancien gouverneur général en Algérie, fait le procès de l'abandon de cette province. De nouveaux arguments contre le Gaullisme.

Le 12 mars, Pierre Debray réunissait à la Table Ronde quelques journalistes de la presse parisienne pour leur présenter son « *Dossier des Nouveaux Prêtres* ». Cette conférence devait donner lieu à un « dialogue » passionné. Le 23 mars, Pierre Debray parlait sur le même sujet à la Mutualité.

Jean-Noël Michelet, jeune pied-noir, vient de sortir chez Decca deux disques 45 tours, qui expriment toute la nostalgie du pays perdu. Beaucoup de poésie et un talent qui se confirmera. (A la Librairie de l'Amitié).

Au milieu d'une nombreuse assistance de lecteurs et d'amis, Jean Mabire dédicait le 11 mars à la Librairie de l'Amitié son nouveau livre : « *Histoire d'un français, Tixier-Vignancour* ». Quelques jours plus tard, il participait avec Pierre Andreu, à un débat sur Drieu la Rochelle organisé par « l'Ecole Buissonnière ».

Julius Evola est l'un des maîtres à penser de la jeune école nationaliste italienne. Les éditions de la Colombe viennent de publier la traduction de son livre « *Chevalier le Tigre* ». Ouvrage philosophique où l'on trouvera de précieuses notations.

Le 30 mars, sur le bateau-mouche « La Patache », l'Union des Intellectuels Indépendants organisait un dîner privé, placé sous la présidence de M^e François Cathala. Invité d'honneur, M. Michel de Saint-Pierre y parlait de ses très controversés « *Nouveaux Prêtres* ».

CARNET DE L'OPPOSITION

LA PRESSE.

Dans sa livraison de mars, *Hier et Demain*, la courageuse revue qui milite pour une étude objective de l'Histoire, démystifie quelques idées reçues : le vrai visage de M. Thiers (l'homme des Rothschild), la glorieuse révolte de la Commune, l'influence bancaire dans le Régime, etc... (*Hier et Demain*. A Coussac-Bonneval, Moselle).

La Section de Lyon de la Fédération des Etudiants Nationalistes (B.P. 50-05. Paris 5^e) a fait paraître pendant la semaine d'action nationale de la F.E.N. un bulletin *quotidien* de six pages : *L'Étincelle*. Avec un style dynamique les jeunes nationalistes lyonnais prennent position. *L'Étincelle* a rencontré un vif succès au centre universitaire de la Doua.

Au sommaire du numéro de mars de *Spectacle du Monde* une série d'excellents articles : « l'Italie de M. Saragat », « l'efficacité des communistes italiens », « les théories de la création de l'Univers ». Nous avons lu avec un plaisir particulier l'hommage rendu à « l'importance de Galilée » par Louis Rougier.

Le *Pied-Noir*, organe des rapatriés et de leurs amis, animé par M. Melero, ancien détenu à St-Maurice-l'Ardoise, annonce pour l'une de ses prochaines parutions « *le grand procès des associations* » où seront dénoncées « *les subventions, les positions équivoques* » (B.P. 201, Paris 1^{er}).

La *Bretagne Réelle* poursuit sa parution. C'est une « tribune libre » des partisans de la région bretonne trop souvent « négligée » par la V^e république. Spécimen sur demande (M. J. Quatrebeufs. Merdrignac. Côtes du Nord).

L'agence *Presse-Université-France*, que dirige entièrement des étudiants, a effectué une enquête sur l'information en milieu universitaire, dont les résultats ont été repris par l'ensemble de la presse. Il en ressort que *les Cahiers Universitaires*, organe des étudiants nationalistes, sont aussi lus que les publications de l'U.N.E.F. ou des étudiants communistes.

La revue de Maurice Bardèche, *Défense de l'Occident*, publie un numéro spécial sur « *La question noire aux Etats-Unis* ». Maurice Bardèche, Pierre Hofstetter, Pierre-Antoine Cousteau, Fabrice Laroche ont apporté leur contribution à ce numéro qui situe parfaitement le difficile problème des Noirs américains.

REUNIONS.

Le 11 mars, dans un hôtel parisien, Pierre Poujade réunissait les cadres de son Mouvement, à quelques jours des élections municipales. Le 15, à la Mutualité cette fois, un meeting assurait l'unité des militants de l'U.D.C.A. et des bouchers parisiens. Les décisions prises à cette occasion devraient peser d'un certain poids dans les mois à venir.

Le Centre d'Etudes Nationales réunissait les 25 et 26 mars à Toulouse un auditoire fourni, venu écouter MM. Emmanuel Beau de Loménie, André Figueras et le secrétaire général du C.E.N., M. René Guyomard. A l'issue de la réunion, MM. Beau de Loménie et Figueras dédicèrent leurs ouvrages.

Devant plus d'une centaine de personnes, le professeur Lambert, enseignant au collège Saint-Joseph d'Avignon, a donné une conférence sur Robert Brasillach. La réunion, organisée par l'Association étudiante locale (A.G.E.A.) était présentée par son vice-président, M. Jean-Claude Faur. Cette réhabilitation du poète nationaliste a fait l'objet de longs commentaires dans la presse locale.

Le Comité TV de Versailles a organisé, le 29 mars, au restaurant « La Flotille » un grand dîner-débat sur la liberté d'entreprise et la réforme fiscale. M^e Tixier-Vignancour avait accepté de venir tirer les conclusions de cette soirée où l'on remarquait de nombreux industriels de Seine-et-Oise.

Sous le patronage du Comité TV de Dijon, François Brigneau, membre du Comité Tixier-Vignancour et rédacteur en chef adjoint de *Minute*, s'est livré le 28 mars à une vigoureuse critique du régime actuel. Devant 400 personnes réunies au Palais des Congrès, il a fait le point des tractations qui aboutissent à la présentation des listes TV à Paris. Avant lui, M. Robert Ollivier, était venu présenter le point de vue de la Fédération des Etudiants Nationalistes. Cette manifestation était présentée par M. Souillard-Charmont.

MANIFESTATIONS.

Pris à partie par le colonel Rémy dans *La Nation Française*, M. Jean La Hargue, président du S.P.E.S., a remis à sa place cette intervention intempestive, dans une longue lettre ouverte pleine de mesure et de dignité. « *Puisque le mensonge est partout* », écrit M. La Hargue, « *je dirai moi aussi bientôt tout ce que j'ai à dire, avec tous les documents nécessaires* ».

Une messe anniversaire a été célébrée à Notre-Dame de Paris le samedi 3 avril, à la mémoire d'Alain Mouzon, abattu le 2 avril 1964 pour crime d'activisme.

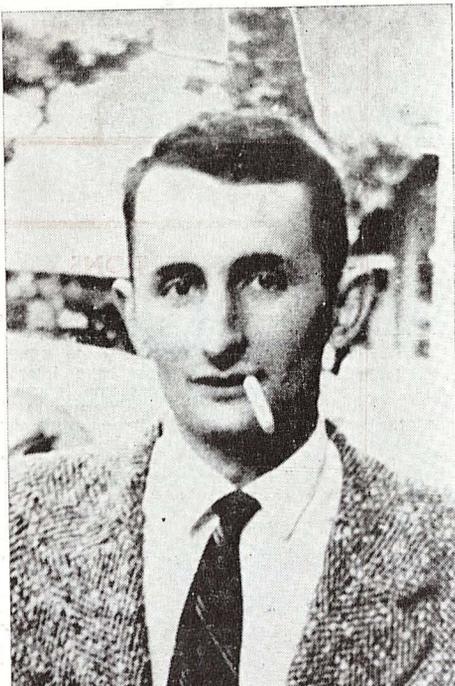
Les colonies de vacances de la « Nouvelle Ecole d'Alicante » (filles et garçons) sont réservées cette année aux élèves âgés de plus de 14 ans. Deux séjours sont prévus : 15 juillet-14 août et 15 août-14 septembre. Pour tous renseignements écrire au directeur de l'Ecole : 40, Calle San Vicente. Alicante (Espagne).



Jean de Brem

Chaque geste que vous ferez vers une Europe unifiée protégera un peu plus le trésor du monde. Taxez-moi de romantisme. Qu'importe. Pour moi, le trésor du monde, c'est une infante de Velasquez, un opéra de Wagner ou une cathédrale gothique. C'est le sang de Budapest ou le quadrige orgueilleux de la porte de Brandebourg, devenue le poste-frontière de l'Europe mutilée. Pour toutes ces pierres, pour tous ces aigles et pour toutes ces croix, pour notre terre menacée d'esclavage et le souvenir d'un plus grand passé, la lutte ne sera jamais vaine.

Jean de Brem. Tué le 18 avril 1963. Il avait 28 ans.



Alain Mouzon

C'est la sincérité avec soi-même qui doit dicter la vie. Quand on croit à quelque chose, quand on a un idéal, on doit s'engager à fond, se lancer dans la lutte, même si elle est perdue d'avance, même si on doit y crever. Malheur aux indifférents, aux châtés, aux attentistes ! Un idéal est juste quand un homme est prêt à se sacrifier pour lui, même quand la masse est contre lui-même. Peut-être suis-je engagé dans une cause perdue, une cause qui ne vaincra jamais. Qu'importe, je crois en elle.

Alain Mouzon. Abattu le 2 avril 1964. A l'âge de 25 ans.